COQUELICOT

PAR

LE VICOMTE PONSON DU TERRAIL

auteur de

Le Testament de Grain-de-Sel, le Trou de Satan, les Chevaliers du Clair de lune, Amaury le Vengeur, la Belle Antonia, les Etudiants de Heidelberg, les Gandins, la Jeunesse du roi Henri, le Serment des Quatre Valets, les Mémoires d'un Homme du Monde, le diamant du Commandeur, les Drames de Paris, les Exploits de Rocambole, le Club des Valets de Cœur, la Revanche de Baccarat, la Dame au Gant noir, les Compagnons de l'Epée ou les Spadassins de l'Opéra, la Belle Provençale, la Cape et l'Epée, la Contessina, les Cavaliers de la Nuit, Bavolet, etc.

I

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE FONTAINE-MOLIÈRE, 27

rayons lumineux de la lanterne qu'il tenait à la main et continua à l'examiner.

« Tu as l'air d'un aristocrate! dit-il enfin.

— Moi ! dit Jean d'un air naïf.

— Toi. »

Desbois
168
v.1
3MRS

PQ
2383
.P2
C67
1863
v.1

COQUELICOT

NOUVEAUTÉS EN LECTURE
DANS TOUS LES CABINETS LITTÉRAIRES.

Les Métamorphoses du Crime, par X. de Montépin, 5 v. in-8.
Coquelicot, par le vicomte Ponson du Terrail, 4 vol. in-8.
Les Diamants de la Marquise, par Maximi. Perrin, 2 v. in-8.
Le Mendiant de Tolède, par Molé-Gentilhomme et Constant Guéroult, 4 vol. in-8.
Les bons Cœurs de Paris, par Henry de Kock. 6 vol. in-8.
Les Chevaliers de l'As de Pique, par A. Blanquet. 4 v. in-8.
Les Colons, par Elie Berthet, 5 vol. in-8.
La Fille du Marchand d'habits, par P. du Terrail, 6 v. in-8.
Crochetout le Corsaire, roman maritime par E. Capendu, 6 vol. in-8
Un crime mystérieux, par la Comtesse Dash, 3 vol. in-8.
Les Bateleurs de Paris, par Clémence Robert, 3 vol. in-8.
L'Oiseau du Désert, par Elie Berthet, 5 vol. in 8.
Ecoliers et Bandits, par Edouard devicque, 4 vol. in-8
Les trois Hommes noirs, par Luc-Chardall, 4 vol. in-8.
Le Trou de Satan, par Ponson du Terrail, 3 v. in-8.
La Famille de Marsal, par Alexandre de Lavergne, 7 vol. in-8.
Les Compagnons de la Torche, par X. de Montépin, 5 vol. in-8.
Le Chevalier de la Renaudie, par Edouard Devicque, 5 vol. in-8.
Les Démons de la Mer, par Henry de Kock, 6 vol in-8.
La Belle Antonia, par Ponson du Terrail, 3 vol. in-8.
Alain de Tinteniac, par Théodore Anne, 3 vol. in-8.
Le Gentilhomme Verrier, par Elie Berthet, 6 vol. in-8.
La Filleule d'Arlequin, par Maximilien Perrin, 2 vol. in-8.
Noélie, par Eugène Scribe, 4 vol. in-8.
Les Chevaliers du clair de lune, par Ponson du Terrail, 7 vol.
Amaury le Vengeur, par Ponson du Terrail, 7 vol. in-8.
L'Homme rouge. par Ernest Capendu, 5 vol. in-8.
L'Ame et l'ombre d'un Navire, par G. de La Landelle, 5 v.
La Sorcière du roi, par la comtesse Dash. 5 vol. in-8.
Les Sabotiers de la Forêt noire, par E. Gonzalès. 3 vol. in-8.
Le Nain du Diable, par la comtesse Dash. 4 vol. in-8.
Le Ménage Lambert, par A. de Gondrecourt. 2 vol. in-8.
Fleurette la Bouquetière, par Eugène Scribe. 6 vol. in-8.
Le Parc aux Biches, par Xavier de Montépin. 7 vol. in-8.
La Maitresse du Proscrit, par Emmanuel Gonzalès. 4 vol. in-8.
Les Etudiants de Heidelberg, histoire du siècle de Louis XIV, par le vicomte Ponson du Terrail. 7 vol. in-8.
Les Mystères de la Conscience, par Etienne Enault. 4 vol. in-8.
Les Gandins, par le vicomte Ponson du Terrail. 6 vol. in-8.
L'Homme des Bois, par Elie Berthet. 6 vol. in-8.
Les trois Fiancées, par Emmanuel Gonzalès. 3 vol. in-8.
La Tigresse des Flandres, par Constant Guéroult. 3 vol. in-8.
Daniel le laboureur, par Clémence Robert. 4 vol. in-8.
Les grands danseurs du roi, par Ch. Rabou. 3 vol. in-8.
L'Amour au bivouac, par A. de Gondrecourt. 5 vol. in-8.
Les Princes de Maquenoise, par H. de Saint-Georges. 6 v. in-8.
Le Cordonnier de la rue de la Lune, par Th. Anne. 4 v. in-8.
Le Roi des gueux, par Paul Féval. 6 vol. in-8.

Pour la suite des Nouveautés, demander le Catalogue général qui se distribue gratis.

WASSY. — IMPRIMERIE DE MOUGIN-DALLEMAGNE.

COQUELICOT

PAR

LE VICOMTE PONSON DU TERRAIL

auteur de

Le Testament de Grain-de-Sel, le Trou de Satan, les Chevaliers du Clair de lune, Amaury le Vengeur, la Belle Antonia, les Etudiants de Heidelberg, les Gandins, la Jeunesse du roi Henri, le Serment des Quatre Valets, les Mémoires d'un Homme du Monde, le diamant du Commandeur, les Drames de Paris, les Exploits de Rocambole, le Club des Valets de Cœur, la Revanche de Baccarat, la Dame au Gant noir, les Compagnons de l'Epée ou les Spadassins de l'Opéra, la Belle Provençale, la Cape et l'Epée, la Contessina, les Cavaliers de la Nuit, Bavolet, etc.

I

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE FONTAINE-MOLIÈRE, 27

Droits de traduction et de reproduction réservés.

LES

CHEVALIERS DE L'AS DE PIQUE

PAR

ALBERT BLANQUET

Auteur des *Amours de d'Artagnan*, la *Belle Féronnière*, le *Parc aux Cerfs*, les *Enfants du Curé*, le *Roi d'Italie*, la *Giralda de Séville*, etc., etc.

Ce Roman est un chapitre saisissant de la vie parisienne : les détails les plus curieux, les révélations les plus piquantes sur une vaste association criminelle, une action émouvante, des scènes mystérieuses et terribles, toujours prises sur nature; une donnée des plus originales, des caractères nouveaux, des types variés, étranges ; — des situations comiques, un intérêt soutenu, de la réalité ; — les fureurs du jeu, les horribles douleurs qui font, souvent, de toute femme qui a failli une martyre de nos lois et de nos préjugés; les hardiesses du voleur, les bas calculs du faussaire et de l'empoisonneur, les épouvantes de l'adultère ; — le choc de ces passions et de ces vices a fourni à l'auteur les principaux éléments de ce drame qui est une histoire véritable, — et dont l'auteur a été le témoin oculaire. M. Albert Blanquet l'a racontée avec la verve et le talent que ses œuvres précédentes ont fait apprécier du public.

LES TROIS HOMMES NOIRS

PAR

LUC-CHARDALL

Le consciencieux moraliste, l'observateur profond, le conteur plein d'humour et de grâce qui, sous le voile assez transparent de Luc-Chardall, a enrichi la librairie moderne de ce tableau si vrai des mœurs champêtres appelé la *Ferme aux Loups*, a voulu prouver que, dans un genre diamétralement opposé, ses puissantes facultés d'observation, de conception et de style, ne lui feraient pas défaut.

Il a plus que réussi.

Le nouveau roman les *Trois Hommes Noirs* que nous publions aujourd'hui est une grande étude historique des premiers événements qui ont ensanglanté le commencement du siècle. A chaque pas le drame s'y mêle au comique, le rire coïncide les larmes et se confond parfois avec elles. Mais ce qui domine tout dans cette nouvelle œuvre de Luc-Chardall, au milieu de la combinaison hardie des scènes tour à tour gaies et terribles qui composent, c'est la peinture, vraie, fidèle, vigoureuse d'une des plus imposantes physionomies de notre histoire au début du premier empire.

Nous n'hésitons pas à prédire au roman les *Trois Hommes Noirs* un succès qui fera date dans l'histoire littéraire de notre temps.

Wassy. — Imprimerie de MOUGIN-DALLEMAGNE.

— Oui, citoyen. »

Le postillon dirigea sur le vieux valet les

CHAPIPRE PREMIER.

I

Ce qu'était la Maison close.

En l'an de grâce 1664, il y avait à Blois, dans une ruelle de la haute ville, voisine du château, une petite maison d'apparence modeste, malgré l'écusson taillé sur le

cintre de la porte d'entrée, dont les volets étaient hermétiquement clos sur la rue, et à laquelle un immense jardin attenait par les derrières.

L'écusson disait qu'elle était demeure nobiliaire ; le jardin touffu, négligé et abandonné aux soins du hasard et de la nature pouvait attester que les maîtres du logis n'avaient qu'une mince livrée ; et, quant à cette obstination mystérieuse qu'ils semblaient mettre à ne jamais se montrer aux croisées, c'en était assez pour que les mau-

vaises langues, les commères et les oisifs du voisinage eussent créé, petit à petit, les histoires les plus singulières et les plus romanesques.

Cette maison, qu'on appelait à Blois la *Maison close*, depuis tantôt vingt années, était cependant habitée et elle avait appartenu d'abord à messire Enguerrand de Chastenay, gentilhomme du pays blaisois, ancien capitaine de cavalerie sous le Béarnais et son fils le roi Louis XIII.

Le capitaine avait pris femme aux envi-

rons de la cinquantaine et il avait acheté à Blois la petite maison dont nous parlons; de son union, il avait eu d'abord une fille, laquelle était née en plein mois de juin, ce qui avait déterminé le père à lui donner le nom de Bluette.

Bluette avait poussé au milieu de ce vaste jardin plantureux comme les bluets des champs dont elle portait le nom. A dix ans, c'était une charmante petite fille brune et blanche, à l'œil noir, aux lèvres roses sur lesquelles glissait sans cesse une chanson.

A quinze, le front de l'enfant perdit son rayonnement, sa lèvre devint sérieuse, une maturité hâtive sembla vouloir compléter cette beauté merveilleuse. La jeuue fille devint femme tout à coup. Deux causes, un malheur et une joie, y contribuèrent peut-être.

Bluette avait près de douze ans lorsque la petite maison de son enfance s'accrut d'un nouvel hôte, madame de Chastenay, qui avait alors près de trente-cinq ans, donna un frère à Bluette, et ce frère reçut

le nom du mois pendant lequel il était né, on l'appela Fleur-de-Mai.

La joie de la jeune fille fut immense, elle avait un frère, elle fut sa marraine, elle joua bientôt à la petite mère et abandonna ses poupées pour le berceau de Fleur-de-Mai.

Ce fut une première transition entre l'enfance mutine et rieuse de Bluette et son adolescence plus sérieuse. A quinze ans, la jeune fille perdit sa mère, son front s'as-

sombrit alors et la jeune fille devint femme ; la douleur mûrit si vite !

Trois ans s'écoulèrent encore ; le vieux capitaine, perclu de rhumatismes, ne sortait jamais de la petite maison, mais les Blaisois voyaient à la messe, chaque dimanche, la belle Bluette accompagnée d'un domestique et tenant par la main le petit Fleur-de-Mai, qui était bien le plus bel enfant blanc et rose qu'on eut jamais vu.

La sœur aînée était devenue une jeune mère.

Le soir, les voisins dont les fenêtres donnaient sur le grand jardin de la petite maison apercevaient parfois, à travers le rideau de peupliers qui l'entourait, la jeune fille et le bel enfant jouant et lutinant, celle-ci le prenant sur ses genoux et baisant avec amour les boucles châtain de sa longue chevelure toute frisée. Mais, un jour, un dimanche, le petit Fleur-de-Mai se montra seul à la messe de la vieille cathédrale, et l'on apprit que Bluette avait quitté Blois pour aller passer quelques jours dans le

pays tourangeau chez une sœur de sa mère.

Puis, un mois après, on revit l'enfant toujours seul ; il était triste et vêtu de noir, et le bruit se répandit dans Blois que Bluette était morte et que Fleur-de-Mai portait son deuil.

Près de dix années s'écoulèrent ; le vieux capitaine mourut, laissant à son fils un modeste héritage, une lettre de recommandation pour M. de Mazarin, qui gouvernait alors la France, et emportant de Fleur-de-

Mai la promesse que, sa dix-huitième année accomplie, il irait à Paris demander du service dans les armées du roi Louis XIV.

Depuis la mort de Bluette, les croisées de la petite maison ne s'étaient plus ouvertes sur la rue, le jardin, jadis soigné et bien entretenu, était devenu inculte, les peupliers avaient poussé et intercepté la vue des voisins.

Dès lors le nom de *Maison close* avait été donné à la demeure de feu le sire de Chastenay.

Au su et connu des Blaisois, la Maison close ne renfermait que trois hôtes, Fleur-de-Mai, un vieux serviteur nommé Antoine, et une gouvernante plus vieille encore qui avait été la nourrice de feu madame de Chastenay.

Cependant la chronique mystérieuse du quartier prétendait, bien qu'on n'eût jamais vu sortir de la Maison close que ces trois personnage, qu'elle renfermait un quatrième habitant.

Par une nuit d'hiver, orageuse et sombre,

affirmaient quelques voisins, le piétinement de deux chevaux avait résonné à la porte de la petite maison. Ceux qui, plus curieux que les autres, s'étaient mis à leurs fenêtres, avaient pu voir alors, à travers les ténèbres, un cavalier et une dame vêtue de noir. La dame avait mis pied à terre et soulevé le marteau de la porte, la porte s'était ouverte, puis renfermée sur elle.

Quand au cavalier, il avait rebroussé chemin, emmenant le cheval de l'amazone.

Tout cela avait eu la durée d'un éclair,

et depuis ce temps les commérages et les commentaires étaient allés leur train, car jamais on n'avait vu reparaître la dame mystérieuses et vêtue de noir. Selon les uns, c'était le fantôme de Bluette, qui avait voulu revoir son berceau et son cher petit Fleur-de-Mai ; selon les autres, c'était une femme en chair et en os.

Mais quelle était cette femme ?

Le vieil Antoine et Marianne, la gouvernante, successivement interrogés, avaient

ouverts de grands yeux et prétendu qu'ils ne savaient pas ce qu'on voulait dire.

Quand à Fleur-de-Mai, il avait paru redoubler de bonne humeur et d'entrain. D'où les méchantes langues du voisinage avaient conclu que M. Fleur-de-Mai cachait en sa demeure une belle maîtresse qui avait abandonné pour lui un époux grondeur, maussade et vieux.

Fleur-de-Mai touchait à sa dix-huitième année, il était grand, svelte, blanc, rose

comme une jeune fille, hardi et spirituel comme un page.

Plus d'une noble dame, accoudée à son balcon aux dernières heures de la vesprée, souriait en le voyant passer. Plus d'un cavalier élégant lui enviait sa désinvolture pimpante, ses grands airs, sa mine fanfaronne et mutine. Quand il s'en allait, par les rues de Blois, l'épée au côté, la toque inclinée sur l'oreille, le nez au vent et l'œil hardi, comme un homme qui court une bonne fortune, le populaire saluait et murmurait tout bas :

« Voilà bien le plus gentil seigneur que la ville de Blois ait jamais vu. »

Lorsque dans la province ou les villes voisines, une fête, un carrousel, un *pardon* avaient lieu, Fleur-de-Mai s'y montrait dans toute la grâce ingénue de ses dix-huit ans et de son insouciance railleuse.

Quand il avait franchi le seuil de la Maison close, Fleur-de-Mai était bien le plus gai, le plus spirituel, le plus fou des jeunes seigneurs du Blaisois ; mais une fois rentré

chez lui, nul ne savait plus ce qu'il y faisait et à quoi il passait son temps.

Il allait partout, pénétrait dans tous les manoirs environnants, mais jamais il n'avait invité personne à venir le visiter en son logis. Une réponse évasive, un froncement de sourcil lui suffisaient pour fermer sa porte à tout le monde.

Depuis la mort de messire Enguerrand de Chastenay, nul à Blois n'avait mis le pied dans la Maison close.

Or, un soir de mai, à cette heure où le

soleil décline à l'horison, où les parfums s'épandent sur l'aile des brises à travers le feuillage, tandis que les fauvettes chantent dans les buissons fleuris, le damoiseau quitta le préau du jeu de paume du château de Blois où la jeune noblesse de la ville s'ébattait au noble amusement, et, son manteau court sur l'épaule, son épée en verrouil, sa toque sur l'oreille, il s'engagea dans la ruelle tortueuse à l'extrémité de laquelle se trouvait son logis.

Fleur-de-Mai frappa trois coups; un gui-

chet placé au milieu de la porte s'ouvrit, encadra une figure parcheminée, celle du vieil Antoine, et la porte tourna aussitôt sur ses gonds. Le jeune homme frappa familièrement sur l'épaule du domestique, et, tandis que ce dernier refermait prudemment la porte, il se dirigea vers une petite salle située au rez-de-chaussée de la maison et dont les croisées prenaient jour sur le jardin. Dans cette salle, assise dans un grand fauteuil en vieux chêne, se trouvait une femme toute vêtue de noir.

Cette femme était jeune et merveilleusement belle. Peut-être avait-elle vingt ans, peut-être déjà la trentaine avait-elle sonné pour elle.

Quelques-uns de ces plis imperceptibles qui annoncent les sombres orages du cœur sillonnaient son front blanc et mat comme l'ivoire ; un léger cercle de bistre, entourant ses grands yeux noirs, laissait deviner peut-être ces larmes nocturnes que versent, silencieuses et ignorées, ceux qui ont aimé et souffert.

Un sourire triste et bon, ce sourire charmant et navrant à la fois, qui dit les déceptions de ceux qui ont été pleins de foi, glissait parfois sur ses lèvres, d'un irréprochable contour. Cette femme était grande, mince, un peu amaigrie, et belle de cette beauté hautaine, attristée, qui séduit l'imagination des poëtes en leur laissant deviner de mystérieuses souffrances.

A la vue de Fleur-de-Mai, elle se leva à demi, rejeta en arrière les boucles lustrées et noires de sa chevelure déroulée et

tombant à profusion sur ses épaules, ouvrit les bras, et y pressant l'adolescent, elle lui mit au front un tendre baiser.

« Bonjour, mon enfant, lui dit-elle ; d'où venez-vous, mon beau cavalier ? Vous êtes tout ruisselant de sueur, la poussière couvre vos habits...

— Petite sœur, répondit Fleur-de-Mai en rendant ses caresses à la jeune femme, je viens du jeu de paume. J'ai gagné trois parties liées au vicomte d'Alzay, qui cependant est très-fort à ce divertissement.

— Fou! murmura la jeune femme, tu ne sais donc pas combien cet exercice est dangereux... Le roi Charles VIII en est mort...

— Parce qu'il but un verre d'eau fraîche, répondit Fleur-de-Mai en riant ; mais moi, je ne bois jamais d'eau ; fi ! »

Un sourire glissa sur les lèvres de la femme vêtue de noir.

« Mon petit Fleur-de-Mai, dit-elle, m'aimes-tu beaucoup ?

— Oh ! si je t'aime !... ma Bluette adorée,

murmura-t-il ; mais je t'aime comme ma sœur, comme ma mère, comme notre père, qui te croyait morte et te pleurait si souvent. »

A ce mot de père, la jeune femme tressaillit et une pâleur mortelle se répandit sur son visage.

« Vois-tu, ma Bluette chérie, continua Fleur-de-Mai avec enthousiasme, si quelqu'un osait pénétrer ici où tu veux demeurer cachée, je le tuerais ; si un homme t'avait jamais outragée, je ne voudrais pas qu'il

restât dans son corps une parcelle plus large que la lame de ma dague.

— Enfant ! » murmura Bluette, car c'était bien elle, tandis qu'une larme roulait dans ses grands yeux noirs, doux et tristes. Puis de ses mains blanches et longues, elle caressa les cheveux châtains de Fleur-de-Mai, et lui dit :

« Viens, mon enfant, allons au jardin, sous ces grands arbres où nous jouiions jadis ; je veux causer avec toi. »

La voix de Bluette avait une sorte de

solennité grave qui étonna Fleur-de-Mai.

« Qu'as-tu donc de si sérieux à me dire, petite sœur ? demanda-t-il.

— Viens, dit Bluette avec émotion, je je veux te parler de notre père. »

Fleur-de-Mai courba le front à ce souvenir, et ne vit point cette larme qui roulait dans l'œil de Bluette et qui tomba brûlante sur sa main.

Elle l'entraîna dans ce jardin inculte et touffu, tout luxuriant d'une végétation qui ne devait sa force et sa splendeur qu'à la

nature ; elle le fit asseoir sur un banc de gazon, au pied d'un ormeau deux fois séculaire, et prenant sa main dans les siennes, ainsi qu'aurait fait une mère :

« Savez-vous bien, mon beau cavalier, lui dit-elle, que c'est aujourd'hui le 11 mai, et que, demain au point du jour, vous aurez accompli votre dix-huitième année ?

— Eh bien ? demanda Fleur-de-Mai qui tressaillit à ces mots.

— Te souviens-tu des dernières volontés de notre père ?

— Oui, répondit Fleur-de-Mai ; mon père à son lit de mort m'enjoignit de partir pour Paris lorsque j'aurais atteint ma dix-huitième année ; de porter une lettre de lui à Monseigneur le cardinal Jules de Mazarin, et de solliciter de Son Eminence la faveur de prendre du service.

— C'est bien cela, murmura Bluette ; tu as la mémoire fidèle. Eh bien, mon enfant, l'heure est venue, il faut partir.

— Mais, s'écria Fleur-de-Mai, lorsque notre père me fit faire cette promesse, chère

petite sœur, il ne savait pas que tu n'étais pas morte, qu'un jour tu reviendrais auprès de ton cher petit Fleur-de-Mai, et qu'alors il ne pourrait plus partir ; car il savait combien je t'aimais, va, notre bon père, et il a dû être bien heureux lorsque du haut du ciel, où il est bien certainement, il t'a vue revenir à la maison et ouvrir tes bras à ce frère que tu aimais tant. Partir ! mais tu est folle, petie sœur... Tu ne sais donc pas que nous sommes si heureux ici que les anges nous doivent envier notre félicité !...

Et que veux tu donc qu'il devienne, ton Fleur-de-Mai qui t'aime, s'il t'abandonne pour courir le monde ? »

Et Fleur-de-Mai s'agenouilla devant cette sœur aînée, qui avait été sa mère, prit ses deux mains blanches dans la sienne et les couvrit de baisers.

Une larme coulait silencieuse sur la joue pâlie de Bluette.

« Mon enfant, lui dit-elle enfin, notre père savait que je n'étais pas morte. »

A cette brusque révélation, Fleur-de-Mai se leva et recula d'un pas.

« Oh ! s'écria-t-il, c'est impossible !

— C'est vrai, murmura Bluette en courbant le front.

— C'est impossible ! impossible ! te dis-je, reprit Fleur-de-Mai avec véhémence ; car s'il en était autrement, m'aurait-il fait prendre le deuil à moi et à nos serviteurs ? M'aurait-il fait agenouiller chaque soir en me disant : « Prie, mon enfant, prie pour ta sœur, qui n'est plus... »

« Oh ! il le croyait, va, comme je l'ai cru longtemps ; comme Antoine et Marianne l'ont cru, jusqu'à l'heure où tu es venue ici, par une nuit sombre et pluvieuse, et si pâle, si navrée, que j'ai cru revoir ton ombre, moi qui gardais au fond de mon cœur d'enfant ton image souriante et calme. »

Un gémissement étouffé s'échappa de la gorge haletante de Bluette.

« Mon Dieu ! murmura Fleur-de-Mai hors de lui, car il voyait couler les larmes

de la jeune femme, qui m'expliquera donc cet affreux mystère ? Pendant dix années, je t'ai crue morte ; pendant dix années je t'ai pleurée, priant Dieu pour toi. Tu étais partie souriante, heureuse, adorée, tu es revenue pâle, morne, le désespoir au front et dans le cœur, et les caresses de ton petit Fleur-de-Mai ont été impuissantes à me rendre notre Bluette d'autrefois. Mais qu'es-tu donc devenue pendant ces dix années ? Où étais-tu ? Qui donc pouvait t'aimer autant que nous, et te faire oublier

ce frère que tu appelais ton enfant et ce père qui pleurait, morne et sombre, quand on prononçait ton nom devant lui ? »

Bluette ne répondait pas. Elle pleurait... Fleur-de-Mai s'agenouilla de nouveau devant elle :

« Tu pleures, dit-il, tu pleures, et c'est moi qui ai provoqué tes larmes. Oh ! je ne te demande pas ton secret, ma sœur adorée, mais je t'aime, vois-tu, je t'aime, comme les anges doivent aimer Dieu, et s'il fallait

conquérir le monde pour te rendre le bonheur... »

Bluette imprima ses lèvres sur le front de l'adolescent :

« Tu es noble et bon, murmura-t-elle, et ton amour me fait oublier mes souffrances. Ne me demande jamais, enfant, le mot de cette terrible énigme de ma vie ; je vais avoir trente ans et tu en as dix-huit. Tu ne me comprendrais point, mais aime-moi, mon petit Fleur-de-Mai, je suis digne encore

de ton amour, et Dieu qui m'entend doit m'avoir pardonné.

« Tu partiras demain, mon enfant, tu iras là où le devoir appelle un gentilhomme, où la volonté de mon père mort te fait une loi d'aller. Moi, je resterai ici, toujours ignorée, toujours morte pour le monde entier excepté pour toi. Chaque jour je prierai Dieu pour vous, mon beau seigneur, je lui demanderai de vous faire aussi heureux que le doit être un noble jeune homme comme vous ; et Dieu m'exaucera, mon

enfant, car la prière de ceux qui ont souffert lui est la plus agréable, et vous deviendrez un jeune et vaillant capitaine, vous aurez l'estime de vos amis, la faveur de votre roi, l'affection de tous ceux qui vous entoureront, car bon sang ne saurait mentir, et tu es le digne fils de notre père qni a emporté dans la tombe les regrets et la vénération de tous. » Bluette ouvrit les bras, étreignit Fleur-de-Mai sur son cœur avec un élan d'amour maternel et ajouta d'un ton plus calme :

« Notre père, mon enfant, t'a laissé un modeste héritage et tu es loin d'être riche ; mais il y a ici une cassette où, pendant longtemps, il entassa ses économies, les destinant aux premiers frais de ton entrée dans le monde. Tu emporteras trois cents pistoles. C'est peu, mais cela doit suffire pendant quelques mois à l'existence d'un gentilhomme sobre et rangé comme tu le seras. Allons, mon enfant, du courage ! Antoine a déjà préparé tes valises, il t'a acheté un excellent cheval. Le drapier voi-

sin t'a confectionné de beaux habits, et tu feras ton entrée à Paris d'une façon convenable. »

Fleur-de-Mai pleura, il aimait tant sa sœur Bluette ! mais le sentiment du devoir, et puis cette soif d'ambition qui tourmente la jeunesse et que la jeune femme sut si bien éveiller en lui finirent par l'emporter. Il se résigna à partir.

Le lendemain, au point du jour, les habitants du quartier, les voisins de la Maison close, purent voir M. le chevalier

Fleur-de-Mai, vêtu comme un seigneur, enfourchant un magnifique étalon limousin sur les flancs duquel rebondissait gaillardement une fine épée de gentilhomme, sortir de la demeure où s'était écoulée son enfance et serrer avec émotion la main du vieil Antoine qui lui avait respectueusement tenu l'étrier.

Il tourna plusieurs fois la tête comme si un être invisible lui eût adressé de muets adieux du fond de la Maison close ; ceux qui croyaient fermement à l'existence d'une

grande dame cachée sous les ombrages touffus du grand jardin purent faire observer méchamment que Fleur-de-Mai n'aurait pas en les yeux si rouges et le front si pâle, s'il n'eût abandonné que deux vieux serviteurs idiots....

Mais enfin il partit !

L'éperon déchira le flanc du cheval, la noble bête bondit en avant, et M. le chevalier Fleur-de-Mai de Chastenay passa au galop dans les rues de Blois et gagna la route de Paris. Le soir, toute la ville sa-

vait que le jeune sire de Chastenay s'en allait à la cour servir le roi et conquester noblement ses éperons de chevalier.

Quant au vieil Antoine et à la gouvernante, ils continuèrent à habiter la Maison close, toujours aussi muets que par le passé ce qui ne fit qu'accréditer de plus en plus cette croyance populaire que la demeure du jeune gentilhomme était, en son absence, habitée par un être mystérieux.

CHAPITRE DEUXIÈME

II

Dans lequel M. le chevalier Fleur-de-Mai fit rencontre de Coquelicot.

Le cœur de Fleur-de-Mai était bien gros lorsqu'il eut perdu de vue, dans le lointain, les flèches de la vieille cathédrale et les tours élancées du château de Blois.

Il partait seul, il abandonnait une sœur adorée, le seul être qu'il aimât, pour aller à l'aventure devant lui et poser un pied incertain sur ce terrain mouvant et perfide de la cour.

Cependant, comme Fleur-de-Mai était un garçon résolu, il ne songea pas une minute à rebrousser chemin, et il chevaucha toute la journée sans retourner une seule fois la tête en arrière. Vers le soir, il atteignit Beaugency, qui n'était alors qu'une pauvre bourgade des bords de la Loire.

Il était venu de Blois sans débrider; sa monture était fatiguée, et en homme qui peut voyager loin, comme dit le proverbe, Fleur-de-Mai songea qu'il serait sage à lui de mettre pied à terre devant le seuil de la première hôtellerie et d'y passer la nuit pour se remettre en route à l'aurore suivante.

Au moment où il atteignait une petite élévation, du point culminant de laquelle on apercevait le village à deux portées de fusil, notre héros fut tout étonné de voir

déboucher par son unique rue un cortége grave, marchant à pas lents et psalmodiant des chants funèbres. C'était un enterrement qui se dirigeait vers le cimetière, situé en dehors de la bourgade et adossé à à cette colline que descendait Fleur-de-Mai.

Un prêtre en surplis marchait en tête; derrière, quatre garçons du pays portaient la bière sur leurs épaules.

Après eux, tête nue, s'avançait un bizarre personnage qui mérite à coup sûr quelques lignes de silhouette. Il était de

taille moyenne, presque obése, doué de grands bras et de petites jambes grêles, qu'une longue rapière battait bruyamment. Son visage rubicond, orné d'un nez semé de nombreux bourgeons bachiques, était de ceux sur lesquels il est impossible de déchiffrer une date.

Peut-être cet homme n'avait-il que quarante ans, peut-être approchait-il de la soixantaine.

Son accoutrement était plus bizarre encore que sa personne: il portait un pour-

point bleu de ciel éraillé, des chausses écarlates montrant la corde, et des bottes à entonnoir qui rappelaient la mode du dernier règne, et il était coiffé d'un large feutre gris à plume de faucon qu'il inclinait sur l'oreille gauche avec une crânerie toute militaire ; de longues moustaches noires et retroussées se détachaient sur ce visage grassouillet et rougeaud et achevaient de lui imprimer un cachet d'étrangeté bizarre qui frappa Fleur-de-Mai, lorsque le convoi funèbre vint à passer devant lui.

L'homme au pourpoint bleu, au visage rubicond et à la longue rapière suivait la bière, pensif, le front incliné et les yeux rouges de deux grosses larmes prêtes à s'en échapper.

Après lui une douzaine de paysans des deux sexes cheminaient, les uns causant à mi-voix, les autres grommelant quelques prières du bout des lèvres. Si bien que le jeune voyageur comprit que de tous ceux qui accompagnaient le mort, le seul affligé était l'homme au pourpoint bleu.

Fleur-de-Mai, en homme qui professe un grand respect des choses de la religion, mit pied à terre et se découvrit devant le cercueil, attacha son cheval à un arbre et se mit à suivre le convoi, intéressé malgré lui par la douleur de ce bizarre personnage, qui paraisssait être le seul ami ou le seul parent du défunt.

Le jour baissait; les derniers rayons du soleil teignaient l'horizon d'une bande d'or et de pourpre; la brise soufflait embaumée, les oiseaux chantaient dans les buissons, et

le petit cimetière de Beaugency, où le cortège funèbre venait d'entrer, était si vert, si fleuri, que Fleur-de-Mai le prit pour un jardin.

Chaque tombe avait sa guirlande de bluets et de marguerites, les murs étaient tapissés de jasmin et de chèvrefeuille, l'herbe poussait verte et drue sur cette terre qui ne recouvrait que des ossements ; c'était la vie luxuriante, emplie de parfums, d'espoirs, de sourires planant sur l'asile de la

mort. Ce constraste étrange impressionna vivement Fleur-de-Mai.

En un coin du cimetière, derrière une touffe de lilas poussée par hasard en ce lieu funèbre, on avait creusé la fosse du mort, et la bière fut placée sur le bord, tandis que le prêtre récitait les dernières prières et l'aspergeait d'eau bénite.

Puis la bière fut descendue dans la fosse, et la première pelletée de terre tomba sur elle avec un bruit lugubre.

Alors le prêtre et les assistants s'éloi-

gnèrent et il ne resta auprès du fossoyeur que l'homme au pourpoint bleu et Fleur-de-Mai, qui demeura immobile et tout pensif à quelques pas de distance.

Absorbé en sa douleur, l'homme au pourpoint bleu attendit, les bras croisés, le front baissé, que le fossoyeur eut recouvert entièrement la bière et se fût éloigné à son tour, et puis il s'agenouilla; et alors ces deux grosses larmes qui brillaient dans ses yeux depuis si longtemps, roulèrent

lentement sur ses joues, tandis que sa bouche murmurait une prière.

Ému d'un pareil spectacle, Fleur-de-Mai s'avança à son tour, s'agenouilla pareillement, et, comme l'homme au pourpoint bleu, il se mit à prier pour ce mort inconnu qu'un seul être semblait réellement regretter.

Ce fut alors que l'homme au pourpoint bleu releva la tête et reconnut ce jeune cavalier que le hasard avait placé sur le chemin de l'enterrement, qui avait pieuse-

ment suivi le cortège au champ du repos et qui, lui tout seul, s'agenouillait sur cette fosse, à peine comblée,

« Oh! la jeunesse! s'écria-t-il en lui tendant les mains avec expansion, il n'y a qu'elle qui soit bonne et généreuse; elle seule a du cœur.... »

Et cet homme qui pleurait pressa la main de Fleur-de-Mai avec énergie et murmura :

« Merci, mon gentilhomme, merci, qui que vous soyez, de cette prière que vous venez de faire sur la tombe de mon ami.

— Cet homme était donc votre ami ? demanda le jeune chevalier, ému jusqu'aux larmes, et montrant la fosse.

— Le seul que j'aie eu jamais, » répondit l'homme au pourpoint bleu en se levant et poussant un gros soupir.

Puis il se hâta d'ajouter :

« Quand je dis mon ami, j'ai tort, car c'était mon capitaine, et je ne suis, moi, qu'un pauvre soldat ; mais je l'aimais tant.... et puis il savait bien que j'aurais donné

ma vie pour lui mille fois, et il m'aimait un peu.... »

Le soldat passa la main sur ses yeux et fit un pas de retraite. Fleur-de-Mai lui prit silencieusement le bras et l'entraîna hors du cimetière.

« Monsieur, continua l'homme au pourpoint bleu d'une voix émue, et tandis qu'il descendait à pas lents le sentier qui conduisait du cimetière au village, c'est l'histoire de la vie : les mauvais restent, les bons s'en vont ! Dieu l'a voulu....

— Vous aimiez donc bien votre capitaine ? » interrogea timidement Fleur-de-Mai.

L'homme au pourpoint bleu soupira de nouveau :

« N'avez-vous pas oui dire, murmura-t-il, que le chien errant s'attache au premier passant qui le caresse et lui jette un regard de compassion ? »

Cette éloquente et simple réponse toucha Fleur-de-Mai jusqu'aux larmes. Il regarda cet homme pauvrement vêtu, à physiono-

mie vulgaire et presque grotesque, et il devina en lui un cœur généreux et plein de nobles instincts.

« Monsieur, poursuivit ce dernier, je vous l'ai dit, je suis un pauvre soldat : je suis né je ne sais où, dans les Flandres, m'a-t-on dit ; j'avais quatre ou cinq ans lorsque l'armée française, qui guerroyait contre les Espagnols, brûla la chaumière de mes parents, me fit orphelin, et m'adopta. J'ai été enfant de troupe ; à quinze ans, j'ai porté le mousquet, et, comme dès cet

âge j'avais le teint empourpré, mes frères d'armes me surnommèrent *Coquelicot*. J'ai toujours porté ce nom. J'ai cinquante-cinq ans au moins, j'ai fait la guerre toute ma vie, me battant par instinct, tenant peu à la vie, car personne ne m'aimait, cherchant toujours à aimer quelqu'un, et ne recueillant d'ordinaire que mépris ou indifférence. Les vrais amis, voyez-vous c'est aussi rare en ce monde que les femmes réellement aimantes. On en trouve un quelquefois, jamais deux. Un jour, sur un champ de ba-

taille, un soldat, mon compagnon, frappé à mort, me recommanda son fils. J'acceptai le legs. Il y a de cela vingt-huit ans. L'enfant avait trois ans; sa mère était morte en lui donnant le jour. Le pauvre petit était orphelin; je me jurai d'être son père; je le plaçai chez un vieux prêtre qui l'instruisit. Quand il eut vingt ans j'en fis un un soldat. Le jeune homme était beau, brave, savant, il fit son chemin. Il devint officier, puis capitaine. Je l'adorais; il m'aimait un peu. Il m'appelait son père; moi,

qui n'étais qu'un soldat je savais bien que je lui devais le respect, à lui, mon officier, et je ne lui donnai jamais le nom de fils. Hélas! monsieur, acheva Coquelicot en soupirant et versant une larme, Dieu me l'a pris. Il y a un mois, dans une rencontre avec les Espagnols, mon pauvre capitaine a été frappé d'une balle en pleine poitrine. D'abord le chirurgien de la compagnie n'avait point jugé sa blessure mortelle, et il lui conseilla le repos et un air plus doux que celui des Flandres, où nous nous

trouvions alors. Le vieux prêtre qui l'avait élevé habitait un petit village de la Touraine, à quelques lieues d'Amboise, dans un joli pays vert et parfumé, adossé à un coteau au bord de la Loire. Ce fut là que je songeai à le conduire. Lorsqu'il fut en état de supporter la selle, je demandai un congé illimité et nous partîmes voyageant à courtes étapes, nous arrêtant deux ou trois fois par jour et allant au pas, car le moindre mouvement un peu brusque pouvait rouvrir sa blessure à peine fermée. Il

nous fallut près d'un mois pour atteindre Beaugency. Chaque jour, mon pauvre capitaine se sentait plus faible, plus brisé, et une pâleur mortelle se répandait sur son visage lorsque je le prenais dans mes bras pour le remettre en selle. Nous arrivâmes ici il y a huit jours. « Courage ! lui dis-je, nous n'avons plus que douze ou quinze lieues à faire pour arriver. Nous repartirons demain. » Mais le lendemain il n'eut point la force de se lever. « Attendons ! » me dit-il. Nons attendîmes un jour, puis

deux, puis trois, et je compris que l'heure approchait.... Il est mort hier matin, monsieur, au point du jour, à cette heure où la nature s'éveille par les mille voix harmonieuses des oiseaux des cnamps et des bois Il est mort à trente et un an, dans une chambre d'auberge, me disant adieu du regard et regrettant la vie comme on la regrette à cet âge-là.... »

Coquelicot s'interrompit : il fondit en larmes.

Fleur-de-Mai et lui venaient de s'arrêter

au pied de l'arbre où le jeune Blaisois avait attaché son cheval.

« Mon gentilhomme, reprit alors le soldat tandis que Fleur-de-Mai, passant la bride à son bras, continuait à pied son chemin, vous me trouverez bien indiscret peut-être ; mais oserai-je vous demander où vous allez ?

— Je vais à Paris, répondit Fleur-de-Mai.

— Vous arrêterez-vous à Beaugency ?

— Oui, jusqu'à demain, car je suis venu

de Blois sans débrider et mon cheval est las.

— En ce cas, répondit Coquelicot, je vous servirai de guide. Il n'y a qu'une seule auberge à Beaugency, à l'enseigne de *Saint-Bonaventure;* c'est un méchant logis, le vin y est mauvais, la pitance mauvaise, mais quand on est jeune et vaillant comme vous paraissez l'être, on se fait à tout ; venez. »

Les deux voyageurs continuèrent leur route : l'un pensif et rêveur, l'autre absorbé

par ses souvenirs poignants ; et ils arrivèrent ainsi à la porte de l'auberge, au-dessus de laquelle un Michel-Ange de village avait barbouillé une figure joufflue qui représentait, tant bien que mal, saint Bonaventure. Fleur-de-Mai confia son cheval à un valet d'écurie, demanda une chambre, commanda à souper, et invita Coquelicot à partager son repas.

Le pauvre diable n'avait ni faim ni soif, mais le jeune sire de Chastenay lui plaisait, il se sentait entraîné vers lui par une

secrète sympathie, et il accepta son offre avec joie.

Fleur-de-Mai avait eu le cœur gros toute la journée ; les regrets du foyer abandonné, le souvenir de Bluette, l'isolement de la route parcourue, puis cet enterrement auquel le hasard l'avait fait assister, enfin, la naïve et touchante histoire de Coquelicot, tout avait contribué à assombrir son front de dix-huit ans, et à jeter une mélancolie profonde en son âme.

Mais quelques flacons poudreux, la vue

d'une nappe bien blanche et cet appétit, qui est le meilleur compagnon de la jeunesse, eurent bientôt raison de sa rêverie, et, au bout d'une heure, il avait retrouvé cette insouciance merveilleuse qui faisait l'admiration des Blaisois.

D'ailleurs, Fleur-de-Mai n'était point encore amoureux ; et l'on sait bien qu'il n'y a que les tristesses d'amour qui résistent à la distraction.

Quoique médiocre, le vin de l'hôtelier délia peu à peu la langue du damoiseau ;

à son tour il conta son histoire à Coquelicot, omettant prudemment, du reste, certains détails relatifs à Bluette. Puis il parla de la lettre que son père lui avait laissée pour M. de Mazarin, de l'espérance qu'il avait d'obtenir du service dans les armées du roi... Et Coquelicot l'écouta religieusement, et le vieux soldat, déjà guidé par une sympathie mystérieuse, se prit à aimer de tout son cœur ce gentil et charmant jeune homme qui débutait dans la vie avec une bonne somme d'illusions, une âme neuve

et croyante, un regard hardi, une conscience pure et fière.

« Mon gentilhomme, lui dit-il tout à coup, vous plairait-il de m'écouter quelques minutes ?

— Parlez, répondit Fleur-de-Mai, étonné de cette brusque interruption

— Il y a quelques heures, dit Coquelicot, j'avais formé le projet de demander mon congé définitif, de me retirer dans le village où le vieux curé éleva mon pauvre capitaine et d'y attendre patiemment l'heure

où Dieu me rappellera à lui. Je n'aimais plus rien en ce monde, et c'était tout simple. Mais voici que je me reprends à mon existence d'autrefois, à la vie des camps et des aventures, aux coups d'épée et de mousquet, et je sens bien que je mourrais d'ennui en six semaines si j'accrochais au mur ma rapière.

— Je le crois, murmura Fleur-de-Mai qui ne savait trop encore où Coquelicot en voulait venir.

— Vous entrez dans la vie, reprit le

soldat, sans autre guide que les conseils de votre père mort, un cœur vaillant et quelque centaines de pistoles. Vous n'avez pas d'ami et moi je n'en ai plus. Je crois qu'à nous deux nous formerions une petite association qui aurait bien son mérite. Certes, ajouta Coquelicot avec humilité, vous êtes gentilhomme et je ne le suis pas, je connais trop bien la distance qui nous sépare pour oser souhaiter votre amitié, mais si vous me voulez prendre pour votre serviteur, votre écuyer, l'homme qui vous

suivra partout et se fera tuer au besoin, je m'estimerai très-heureux. »

Fleur-de-Mai-, ébahi de sa proposition, regardait Coquelicot et se demandait si le vieux soldat n'obéissait pas à l'impulsion d'un estomac reconnaissant.

Mais Coquelicot n'avait ni bu ni mangé pour ainsi dire, il avait toute sa raison et il se hâta de poursuivre :

« Vous me voyez aujourd'hui, monsieur le chevalier, ponr la première fois, et l'homme qu'on a rencontré sur une tombe

encore ouverte ne saurait être bien gai. Mais d'ordinaire, voyez-vous, je suis bon compagnon ; je ris à mes heures, je bois sec, je suis philosophe dans les mauvais jours, et ceux qui ont longtemps vécu avec moi, prétendent que je suis homme de ressources.

« A mon âge, on n'aime plus que la jeunesse. Elle seule est généreuse et pleine de foi, alors que l'âge mûr est impitoyable ; je vous aime depuis une heure parce que

vous avez pleuré sur ce que j'aimais, ne me refusez pas.... »

Et l'œil de Coquelicot, ce petit œil gris perçant qui brillait sous ses joues rubicondes, devint suppliant à ces mots.

Fleur-de-Mai lui tendit spontanément la main.

« Soit, lui dit-il, car il faut être fou ou ingrat pour repousser l'ami que le hasard vous envoie, »

Le lendemain, Coquelicot se mit en route

avec Fleur-de-Mai, et tous deux continuèrent leur chemin vers Paris.

Pendant la première journée, le vieil aventurier fut triste et affectueux, il parla peu, il essuya souvent une larme furtive au souvenir de son cher capitaine ; mais le soir il mangea et but ; et puis, le jour suivant, l'insouciance du soldat revint peu à peu ; cette merveilleuse philosophie que donne la vie des camps l'emporta à demi sur sa douleur, et, comme ces amoureux meurtris et froissés qui veulent se repren-

dre à un nouvel amour sur-le-champ, il se laissa aller tout entier à cette affection naissante que lui inspirait Fleur-de-Mai. Fleur-de-Mai, lui, grâce à l'humeur un peu taciturne de son compagnon, avait le temps de faire mille rêves sur l'existence nouvelle que Paris allait lui offrir. Et comme dans tous les rêves de la jeunesse l'amour tient sa place, notre héros se prit à songer que le hasard ne lui pouvait refuser, dès son arrivée à la cour, les faveurs et les sourires d'une de ces belles dames parées de dia-

mants, vêtues de velours et de soie, et plus belles que les anges, comme il en avait vu dans les fêtes et les carousels du pays blaisois.

La jeunesse est aventureuse et le hasard se plaît à la servir à souhait. Le troisième jour du voyage, comme il approchait de la petite ville d'Arpajon, Fleur-de-Mai vit passer sur la route une litière portée par des mules, selon la mode espagnole, et escortées par deux laquais en livrée.

Les rideaux de la litière étaient écartés,

et l'œil curieux du jeune homme put apercevoir, à demi couchée sur les coussins, la plus ravissante créature du monde.

Fleur-de-Mai demeura ébloui.... il n'avait jamais vu ni même rêvé une femme aussi belle que cette jeune fille de vingt ans, blonde, rose, blanche comme un lis dont elle possédait la taille élancée et flexible, souriante et émue à la fois, adorable mélange de légèreté coquette et de vague mélancolie. Fleur-de-Mai avait couru cependant tous les châteaux des environs de

Blois, il y avait vu les plus nobles dames et les plus belles héritières de la province, mais aucune ne lui avait paru si belle que la chanoinesse qu'il avait devant les yeux ; car elle était chanoinesse, son costume le disait ; mais une chanoinesse ne prononçait pas de vœu ; elle était du monde : elle pouvait quitter sa prébende et son *affiquet* pour prendre un mari. Fleur-de-Mai le savait ou ne le savait pas ; mais il savait qu'elle était belle à le rendre fou et il éprouva soudain cette sensation indicible

qui s'empare de l'homme à la vue de la femme qu'il est destiné à aimer.

On a établi sur l'amour mille et mille théories.... Selon les uns, c'est une fièvre, selon d'autres, c'est le résultat immédiat d'une prédisposition fâcheuse de l'esprit et du cœur. Les philosophes prétendent que l'amour est une aberration mentale, les poëtes le glorifient comme le sentiment le plus pur et le plus éthéré de la nature humaine ; les hommes de trente ans soutiennent qu'on n'aime pas avant cet âge,

ceux de dix-huit prétendent tout le contraire.

En un mot, personne n'est d'accord ni sur les symptômes qui le précèdent, ni sur le genre auquel il appartient, ni sur la façon dont se produit l'amour, et pour être de l'avis de tout le monde, le meilleur est de n'en point parler.

Quoi qu'il en soit, Fleur-de-Mai devint subitement amoureux. La litière trottait bon train et paraissait vouloir gagner une prochaine hôtellerie.

« Morbleu ! dit Fleur-de-Mai à Coqueli-

cot, voilà une femme belle comme un ange, et le prix d'un royaume payerait à peine un de ses sourires. J'ai grande envie de la suivre. »

Un naïf sourire passa sur les lèvres du bon écuyer :

« Ah ! les jeunes gens, murmura-t-il, leur cœur prend feu à la première étincelle. » Et il piqua des deux pour suivre son maître qui galopait déjà sur les traces de la litière.

Les mules étaient fraîches, les chevaux des cavaliers un peu las. Ce ne fut donc qu'une heure après environ que Fleur-de-Mai rejoignit la litière au moment où, sortant d'Arpajon, elle s'arrêtait à la porte d'une petite hôtellerie isolée sur la route.

Un orage et la nuit prochaine venaient de déterminer sans doute ce brusque arrêt, car la belle voyageuse ne se trouvait plus qu'à trois lieues de Paris.

« Coquelicot, mon ami, dit Fleur-de-Mai à son compagnon, je crains fort la

pluie, et il m'est avis que nous trouverons à souper dans cette bicoque.

— Bon ! répondit Coquelicot, voici l'aventure qui se noue. »

Il mit pied à terre le premier et appela un valet d'écurie pour lui confier leurs chevaux.

Les mules de la jeune dame étaient déjà remisées, et la plus belle chambre de l'hôtellerie lui avait été offerte ; de sorte que Fleur-de-Mai en pénétrant dans la cuisine, la salle commune de toutes les

auberges de grande route, apprit que la voyageuse s'était retirée chez elle et qu'elle avait désiré qu'on lui servît à souper dans son appartement.

Ceci convenait fort peu à notre héros ; cependant il en prit son parti, espérant la voir le lendemain, et après un souper assez monotone en tête-à-tête avec Coquelicot, il se retira dans sa chambre.

L'hôtellerie n'avait qu'un premier étage, et n'offrait au-dessus du rez-de-chaussée, destiné aux cuisines et aux salles à boire,

que deux chambres à peu près habitables. La plus spacieuse et la plus commode avait été donnée à la belle inconnue, l'autre fut le partage de Fleur-de-Mai.

Une simple cloison assez mince séparait les deux pièces, et il était facile d'entendre ce qui se disait au travers.

Quant à Coquelicot, il s'était contenté forcément d'un grenier au-dessus des écuries, lesquelles faisaient partie d'un corps de logis séparé.

Lorsque Fleur-de-Mai rentra chez lui,

il se prit à écouter avec une curiosité naïve le bruit qui se faisait dans la chambre de sa voisine.

Cette dernière allait sans doute se mettre au lit, lorsque des pas légers se firent entendre dans l'escalier. Puis les pas approchèrent, et Fleur-de-Mai entendit frapper deux coups discrets à la porte de la jeune femme.

Il crut que c'était l'hôtesse, et la jeune femme le crut comme lui, car elle ouvrit la porte sans défiance.

Mais, soudain, Fleur-de-Mai lui entendit pousser un cri d'effroi; et il écouta avec anxiété.

« Vous ici, monsieur le chevalier! exclamait la voyageuse.

— Moi-même, madame, répondit une voix calme et résolue, la voix d'un homme.

— A cette heure... au milieu de la nuit... sur une route déserte...

— Pardon, pardon, chère madame, calmez votre effroi, et permettez-moi de vous

expliquer comment j'ai l'honneur de vous faire ma révérence un peu tard. »

Fleur-de-Mai écoutait, la sueur au front.

« Parlez, murmura la jeune femme d'une voix de plus en plus émue.

— La nuit et l'orage m'ont surpris. J'ai cherché un gîte, et je suis arrivé ici. J'ai appris que vous y étiez, et j'ai voulu vous y offrir mes humbles respects.

— Eh bien, chevalier, balbutia la jeune femme, mille grâces, et bonsoir !

— Je vois, chère madame, reprit la voix, que vous me croyez un peu trop sur parole.

— Moi ? fit-elle de plus en plus effrayée.

— Hé ! sans doute, car que voulez-vous que je fasse à pareille heure sur les grands chemins, si je ne cours après vous ?

— Courir après moi ! et... dans quel but ? »

Fleur-de-Mai écoutait toujours et son cœur battait à rompre.

« Chère madame, reprit la voix d'un ton goguenard, vous savez que je vous aime.

— Taisez-vous, monsieur ! à pareille heure, un tel aveu est un outrage !

— Pardon, l'explication m'excusera. Je vous aime ardemment, et mon vœu le plus cher est d'obtenir votre main.

— Monsieur !

— Or, j'ai eu le malheur de déplaire à la marquise votre tante, et, bien que je sois l'ami du vicomte votre frère, je n'obtien-

drai jamais votre main si je ne brusque un dénoûment quelconque. J'ai résolu alors de vous enlever, et j'ai pris toutes mes précautions. Vos laquais me sont vendus. Je vais vous emmener de gré ou de force à Palaiseau d'où vous revenez. »

Fleur-de-Mai entendit un cri, puis à ce cri succédèrent ces mots :

« Monsieur, vous êtes un lâche !

— Bon ! fit la voix d'un ton railleur ; il n'y a pas de lâcheté en amour. »

Fleur-de-Mai n'en entendit pas davan-

tage; il se leva, ouvrit sa porte et alla frapper à celle de la jeune femme.

La porte n'était que poussée, il l'ouvrit et se trouva en face de la voyageuse éperdue et d'un homme de trente ans environ que sa brusque apparition fit reculer d'un pas.

« Madame, dit froidement Fleur-de-Mai en tirant son épée du fourreau, je vous suis inconnu ; mais je suis gentilhomme et mon bras vous appartient.

— Monsieur ! s'écria le chevalier avec

colère et portant la main à la garde de son épée.

— Vous êtes un lâche, dit le jeune homme avec calme, et je bénis la Providence qui me permet de me placer entre cette femme et vous. »

L'œil de l'adolescent flamboyait, il portait son épée nue au visage du chevalier, et la jeune femme comprit qu'elle avait en lui un protecteur.

Le ravisseur, au contraire était devenu

fort pâle, et ses doigts crispés s'appuyaient avec rage sur la garde de son épée.

« Monsieur, dit-il enfin, vous me rendrez raison d'une pareille insulte.

— Je suis à vos ordres, monsieur. »

Le chevalier allait dégainer. Fleur-de-Mai l'arrêta.

— Pas ici, dit-il. D'abord deux hommes courtois ne se battent point devant une femme; ensuite, une rencontre cette nuit même compromettrait fort sa réputation. Mais nous nous retrouverons à Paris.

— L'excuse est charmante! ricana le chevalier.

Fleur-de-Mai avait un pistolet à sa ceinture; il le prit et l'arma.

— Monsieur, dit-il d'un ton sec, vous êtes entré ici comme un voleur de nuit; si vous ne sortez à l'instant, je vous casse la tête. »

Et il l'aurait fait.

« A Paris donc! » exclama le chevalier en poussant un cri de rage.

La belle voyageuse, brisée par l'émotion, se laissa aller sur son siége.

« Madame, lui dit Fleur-de-Mai, vous pouvez dormir en paix, je veille sur vous. Si demain vous continuez votre route, je briguerai l'honneur de vous escorter jusqu'aux portes de Paris. »

Fleur-de-Mai baisa à ces mots la main que la jeune femme lui tendit avec une expression de vive gratitude, et il se retira discrètement.

Le lendemain, au point du jour, la litière se remit en route.

Fleur-de-Mai n'avait dormi de la nuit, et déjà il était assez amoureux pour bâtir sur sa première aventure tout un magnifique château en Espagne.

Le chevalier avait disparu ; seulement, par un excès de délicatesse, Fleur-de-Mai jugea convenable de ne point instruire Coquelicot des événements de la nuit ; et, feignant d'être toujours inconnu à la belle voyageuse, il attendit son départ pour

mettre le pied à l'étrier; mais il suivit la litière à quelques portées de mousquet, ne la perdant point de vue, et prêt à accourir au moindre péril.

La jeune femme fut touchée sans doute de cette discrétion chevaleresque, car deux ou trois fois pendant le trajet, elle montra sa tête aux portières de sa chaise, et lorsque Fleur-de-Mai, atteignant en même temps qu'elle la porte Saint-Jacques, où désormais elle était en sûreté, dépassa la litière, elle lui fit de la main un petit

signe coquet et gracieux qui semblait dire :

« Nous nous reverrons !

— Oh ! certes, murmura-t-il en comprenant ce geste, il faudra bien que je la revoie !... »

Au moment où Fleur-de-Mai entra dans Paris, la grande ville s'éveillait toute murmurante de ces mille bruits qui s'échappent des villes populeuses.

La rue Saint-Jacques, que le jeune homme et son compagnon longèrent jus-

qu'à la Seine, était emplie d'écoliers tapageurs et de populaire toujours avide de nouvelles. Fleur-de-Mai fut tout étonné d'apprendre de Coquelicot que ce bruit, ce mouvement, cette foule qui lui paraissaient inaccoutumés, étaient ce qu'il y avait de plus ordinaire à Paris. Même aux jours de fête et de carrousel, il n'avait jamais vu pareille affluence dans la paisible ville de Blois, son berceau. Coquelicot savait son Paris par cœur; il conduisit Fleur-de-Mai tout droit à la rue de l'Arbre-Sec,

à l'hôtellerie de la *Croix du Trahoir*, où les gentilshommes de marque et les gens de qualité qui habitaient la province descendaient d'ordinaire.

Le jeune chevalier fut reçu par l'hôtelier, qui était un ancien soldat, compagnon d'armes de Coquelicot, avec toutes les marques de respect dues à sa jeunesse, à sa bonne mine et à ses vêtements, qui annonçaient un gentilhomme riche, et il attendit, en déjeunant tête à tête avec son écuyer, l'heure convenable où il pourrait

se présenter au Palais-Royal et demander une audience à Monseigneur le cardinal de Mazarin, auquel il avait hâte de remettre la lettre de recommandation de son père, feu le sieur Enguerrand de Chastenay.

CHAPITRE TROISIÈME

III

La recommandation *in extremis*.

Fleur-de-Mai dormit d'un sommeil de dix-huit ans. Il rêva bien un peu à Bluette et beaucoup à la chanoinesse, mais il rêva

aussi qu'il voyait le cardinal Mazarin qui le nommait officier du roi. Ce rêve tout mêlé de belles dames et de coups d'épée, fut bruyamment interrompu par le vacarme d'une rue de Paris. Fleur-de-Mai ouvrit les yeux, se souvint de son amour d'abord, de son voyage et du cardinal ensuite. Il regarda si son épée sortait aisément du fourreau, se mira un instant dans un fragment de glace de Venise, baisa la lettre de son père avant de la replacer sous son jus-

taucorps, et enfourchant son cheval, partit pour Vincennes, suivi de Coquelicot, et tout souriant d'amour et d'espérance.

Il longea la Bastille avec un serrement de cœur, et respira plus librement quand il se trouva dans la campagne. La route était couverte de litières et de carrosses, de laquais affairés, de chevaliers et de gendarmes courant au galop. C'est que Monseigneur le cardinal Jules de Mazarin, premier ministre de S. M. le roi de France, touchait à sa dernière heure.

Une grande agitation régnait au palais de Vincennes.

Les créatures du ministre, tous ceux qu'il avait élevés et dont la fortune s'écroulait avec son astre pâlissant, étaient plongés dans la consternation.

Ses ennemis, et ils étaient nombreux, se réjouissaient *in petto* et masquaient leur joie sous une apparente douleur, à laquelle un œil clairvoyant ne pouvait se tromper.

Puis venait la cohorte des ambitieux,

toujours déçus et espérant toujours d'un changement de régime; des disgraciés songeant à rentrer en grâce; des officiers en demi-solde qui voulaient être rappelés à l'activité, colonels briguant le grade de mestre de camp, capitaines désirant être colonels, et qui tous s'imaginaient que la mort du premier ministre, ce grand homme si cordialement détesté par la noblesse de France, allait aplanir les difficultés.

Les amis du cardinal s'esquivaient pru-

demment les uns après les autres ; ses ennemis arrivaient en foule. Les antichambres étaient encombrées de militaires, de prélats, de financiers et de grands seigneurs qui tous s'informaient de sa santé et n'arrivaient qu'à grand'peine à dissimuler leur satisfaction en apprenant que dans quelques heures la France aurait perdu son premier ministre.

Dans la chambre à coucher de Son Eminence régnait un profond silence troublé

seul par la respiration haletante du moribond.

Au pied du lit, Mesdemoiselles de Mazarin, ses nièces, étaient agenouillées et pleuraient; au chevet, deux médecins, et un prêtre qui venait d'administrer le cardinal, causaient à mi-voix.

Quelques rares serviteurs consternés demeuraient immobiles et silencieux dans l'angle le plus obscur de la salle.

Tout à coup, une porte s'ouvrit sans bruit et un jeune homme entra

Il était de taille moyenne, d'une beauté majestueuse et hardie, et paraissait avoir environ vingt-deux ans. L'éclair de ses yeux, la courbe aquiline de son visage, la noblesse de son attitude et de sa démarche trahissaient en lui cette distinction innée et suprême qu'on nomme de race.

A sa vue, mesdemoiselles de Mazarin se levèrent vivement et lui firent une profonde révérence, tandis que les autres assistants s'inclinaient avec respect.

Le jeune homme remercia, salua d'un

geste et marcha ensuite droit au lit du cardinal.

Malgré son extrême faiblesse, M. de Mazarin avait conservé toute sa lucidité d'esprit; il reconnut le noble visiteur et essaya de se mettre sur son séant, tandis qu'il inclinait respectueusement la tête.

« Ne bougez point, monsieur le cardinal, lui dit ce dernier, qui s'assit au chevet du malade.

— Ah! Sire, murmura Son Eminence,

merci ; la visite de Votre Majesté adoucit pour moi les rigueurs de la mort.

— Monsieur le cardinal, répondit Louis XIV, vous m'avez fidèlement servi, et il est de mon devoir de vous apporter des consolations. »

Et le roi s'assit au chevet du mourant.

Alors, entre ce monarque de vingt-deux ans qui saluait la vie et ce vieux ministre qui la quittait, entre ce roi tout rayonnant de jeunesse, qui n'avait point senti encore les épines de sa couronne, et ce

vieillard usé par les soucis de la politique, il s'établit à mi-voix cette conversation mémorable tant de fois racontée, et que nous ne redirons point.

Mazarin remettait aux mains de Louis XIV les affaires de l'Etat et lui jurait, avec la conviction d'un homme qui trouve inutile de mentir au seuil du trépas, que jamais il n'avait eu en vue d'autre bien, d'autres intérêts, que le bien de l'Etat, les intérêts de la France.

Et Louis XIV, qui s'apprêtait à régner

par lui-même, écoutait gravement le cardinal, et il lui pardonnait ses ladreries sans nombre et les amertumes dont il avait abreuvé sa jeunesse.

Mais, tandis que le monarque et son ministre s'entretenaient ainsi, un bruit léger se fit à la porte qui donnait sur les antichambres du cardinal.

Le valet de chambre de Son Eminence souleva la portière, et, à la vue du roi, s'arrêta interdit et hésitant.

Louis XIV lui ordonna d'approcher d'un signe de main.

« Qu'est-ce? demanda le cardinal d'une voix affaiblie.

— Monseigneur, répondit humblement le serviteur, Votre Eminence, dans l'état souffrant où elle est, avait défendu sa porte, et personne, jusqu'à présent, n'avait osé pénétrer auprès d'elle.

— Eh bien? interrogea Mazarin.

— Mais, reprit le valet de chambre, un jeune gentilhomme qui arrive de province

a tellement insisté, en prétendant que son père avait rendu jadis quelques services à Votre Eminence, que je me suis décidé à lui transmettre son nom.

— Quel est-il ? demanda Mazarin.

— Il s'appelle le chevalier de Chastenay.

— En effet, murmura le cardinal qui rassembla soudain ses souvenirs avec cette lucidité merveilleuse des mourants, j'ai connu un capitaine de ce nom qui m'a

sauvé deux fois la vie dans la même journée au temps de la Fronde.

— C'est son fils, dit le valet.

— Dites-lui que je le recevrai, ajouta Mazarin, mais plus tard... »

Et il regarda Louis XIV.

« Non, dit le roi, recevez-le tout de suite, monsieur le cardinal, on ne fait pas attendre ceux qui ont rendu des services à la couronne. »

Et, d'un geste, Louis XIV ordonna d'introduire le jeune homme.

Deux minutes après, Fleur-de-Mai fut introduit.

A la vue du cardinal mourant et de ce fier et beau jeune homme assis auprès de lui, Fleur-de-Mai, malgré sa hardiesse naturelle, demeura tout interdit et se sentit rougir.

« Approchez, » fit le cardinal d'un signe.

Fleur-de-Mai obéit, s'inclina très-bas et tendit, tout frémissant, ce parchemin

jauni écrit de la main de son père mourant.

Tandis que le cardinal se faisait lire, par son confesseur, l'épître du sire de Chastenay, Louis XIV, qui déjà se connaissait en hommes, attachait son œil d'aigle sur Fleur-de-Mai que ce regard intimida fort, et qui, cependant, le soutint avec la noble et candide assurance de l'homme qui n'a rien à se reprocher.

« Sire, dit enfin le cardinal, vous savez ce que le père de cet enfant a fait pour

moi, j'ose supplier Votre Majesté de s'en souvenir après ma mort, et d'accorder sa bienveillance au fils d'un fidèle serviteur du roi. »

Sa Majesté regardait toujours Fleur-de-Maï; et cet examen, loin d'être défavorable au chevalier, lui permit de deviner qu'il était brave, intelligent, et serait dévoué au besoin.

« Comment vous nommez-vous ? demanda le roi.

— Fleur-de-Mai, Sire.

— C'est un joli nom ; quel âge avez-vous ?

— Dix-huit ans.

— Qu'espérez-vous, ou plutôt que désirez-vous ?

— Servir Votre Majesté fidèlement, » répondit simplement le jeune homme.

Le roi parut réfléchir et dit enfin :

« Vous êtes trop jeune pour être officier. Cependant, un gentilhomme ne saurait être simple soldat.

— Soldat ou capitaine, répondit fière-

ment l'adolescent, un gentilhomme est toujours satisfait quand il porte une épée. »

La réponse plut au roi.

« Vous serez mon page, lui dit-il. Présentez-vous ce soir au Palais-Royal vers dix heures, et nommez-vous à mon premier valet de chambre, M. Laporte, il vous installera. »

Et le roi congédia Fleur-de-Mai, qui se retira ivre de joie, tandis que le cardinal,

se penchant à l'oreille de son jeune maître, murmurait :

« Sire, encore un conseil... c'est celui d'un mourant, mais j'estime qu'il vaut celui d'un royaume.

— Parlez, dit le roi.

— Ne prenez jamais de premier ministre, » acheva Mazarin d'une voix si faible, que le roi seul entendit ces derniers mots.

Cependant, Fleur-de-Mai, en quittant l'appartement du cardinal, traversa de

nouveau les antichambres encombrées de seigneurs et de courtisans, et où Coquelicot l'attendait humblement assis dans le coin le plus obscur.

Dans la dernière salle qu'il avait à parcourir pour arriver au péristyle, Fleur-de-Mai trouva un groupe de gentilshommes qui obstruait la porte, et au milieu desquels un seigneur parlait très-haut. C'était un gentilhomme jeune encore et vêtu à la dernière mode du jour. Son visage pâle, sa bouche railleuse, ses airs hautains et

dédaigneux et son regard plein d'astuce, déplurent à Coquelicot tout d'abord, et l'honnête écuyer, cherchant à évoquer un lointain souvenir, murmura à part lui :

« Où donc ai-je vu cet homme-là ? »

Quant à Fleur-de-Mai, il venait de reconnaître le gentilhomme de l'hôtellerie d'Arpajon, et ce dernier l'avait pareillement reconnu.

« Mille pardons, messieurs, seriez-vous assez aimables pour me laisser passer ? » dit Fleur-de-Mai qui prit un visage impas-

sible. Tous s'écartèrent, à l'exception de l'orateur au visage pâle qui, se trouvant précisément sur le seuil de la porte dont un seul battant était ouvert, feignit de n'avoir point entendu, et ne bougea pas.

« Pardon, monsieur, insista le chevalier avec une fermeté courtoise.

— Tiens, fit le gentilhomme d'un ton dédaigneux, d'où sort donc ce jouvenceau ?

— De chez Son Eminence le cardinal, »

monsieur, répondit Fleur-de-Mai qui le regarda en face.

Les regards de ces deux hommes s'étaient croisés comme deux lames d'épée.

« On va donc encore chez le cardinal ? fit le gentilhomme en éclatant de rire et sans se déranger.

— Il y paraît, monsieur, puisque j'en sors, répondit Fleur-de-Mai fronçant le sourcil.

— Eh bien ! mon bel ami, répliqua son interlocuteur d'un ton impertinent, per-

mettez-moi de ne vous en point faire mon compliment.

— Et pourquoi cela, monsieur? demanda le chevalier avec hauteur, et impatienté des façons railleuses du gentilhomme.

— Parce que le cardinal est en train de trépasser, et que c'est mal prendre son temps qu'aller faire sa cour à un homme qui, dans quelques heures, n'aura plus ni pouvoir ni crédit. Si vous êtes venu de province pour solliciter, voyez ailleurs ..

— Pardon, monsieur, répliqua Fleur-de-Mai qui commençait à perdre patience, je ne vous ai point dit, ce me semble, que je venais solliciter.

— A d'autres ! mon jeune coq, on sollicite toujours.

— Monsieur, voulez-vous avoir l'obligeance de me laisser passer ? je suis pressé... »

Et Fleur-de-Mai regarda de nouveau le gentilhomme.

« Oh, oh ! vous le prenez un peu haut,

mon petit ami... et vous êtes bien jeune, ce me semble.

— Monsieur, dit froidement Fleur-de-Mai, je le prends sur le ton qu'il me plaît de prendre, et je vous prie pour la troisième fois de me laisser passer.

— Et si je refusais? »

Cette fois l'insolence du gentilhomme dépassait toutes les bornes.

« Alors, fit le chevalier, je vous prendrais par le bras et vous forcerais à me livrer passage, à moins que vous ne me

cherchiez une querelle de parti pris, et, dans ce cas, je suis à vos ordres. Peut-être avez-vous une revanche à me demander ? » Et Fleur-de-Mai saluant, continua : « Je loge à la *Croix du Trahoir*, et si vous avez besoin d'une leçon de politesse, je vous la donnerai, mon gentilhomme. »

A ces mots, Fleur-de-Mai qui, malgré sa jeunesse, était un vigoureux garçon, prit le gentilhomme par le bras et le poussa rudement en dehors, au grand étonnement des autres seigneurs, muets témoins de

cette altercation, et qui ne soupçonnaient point autant de sang-froid et de hardiesse chez un enfant de dix-huit ans, dont la lèvre supérieure était à peine ombragée d'un duvet naissant.

L'homme pâle devint livide.

« C'est bien, dit-il, vous êtes un impertinent et je vous corrigerai d'importance; demain matin mes amis seront chez vous.

— Monsieur, dit Fleur-de-Mai avec calme, Sa Majesté le roi de France vient de me prendre à son service, et je suis at-

tendu au Palais-Royal ce soir à dix heures ; mais il est à peine midi, et nous pouvons vider notre querelle à l'instant même.

— Bravo! dit un gentilhomme, c'est parler à ravir, et tu ne saurais refuser, chevalier.

— Soit, dit l'adversaire de Fleur-de-Mai, je vais couper les oreilles à ce jeune drôle.

— Si je ne vous tue auparavant, répondit l'adolescent. Je suis à vos ordres, monsieur. »

Puis Fleur-de-Mai se tourna vers les autres gentilshommes :

« Messieurs, dit-il, j'arrive de province ; je ne connais personne à Paris. L'un de vous me ferait-il l'honneur de m'assister comme témoin ?

— Certainement, répondit un seigneur d'une trentaine d'années environ, lequel avait plusieurs fois froncé le sourcil pendant la sotte et impertinente querelle que le chevalier du Vernais, c'était le nom de

son agresseur, avait cherchée à Fleur-de-Mai.

— De quoi te mêles-tu donc, vicomte? demanda le chevalier.

— Mon cher, répondit sèchement le vicomte? je suis ton ami, mais je soubaite de tout mon cœur que ce jeune homme te perce le bras ou la cuisse pour te punir de tes impertinences, et c'est pour avoir la primeur du spectacle que je lui sers de témoin. On n'est pas plus sottement querelleur...

— Vicomte !

— Bah ! mon cher, il est inutile de te fâcher, à présent du moins... Tu appartiens à monsieur, d'abord... Nous verrons ensuite. »

Le chevalier du Vernais se mordit les lèvres ; puis il fit un signe à un autre gentilhomme, qui, sans mot dire, prit son chapeau, boucla son épée, rajusta son manteau et se trouva prêt à le suivre.

A cette époque, le duel était fort à la mode ; on se battait pour un *oui* et un *non*,

pour une comédienne ou une duchesse ; quelquefois pour l'unique plaisir de se refaire la main.

Vingt ans auparavant, feu le roi Louis XIII et le cardinal de Richelieu avaient pris de terribles mesures contre le duel : l'échafaud s'était dressé pour le sire Des Chapelles et le comte de Montmorency-Boutteville, qui avaient méprisé les édits royaux et s'étaient battus en plein jour à la Place Royale ; mais Louis XIII avait fait place à la régence, Richelieu à Mazarin, la

Fronde était survenue, les édits étaient tombés en désuétude, et, en l'an 1660, on se battait soir et matin aux quatre coins de Paris.

Les quatre gentilshommes saluèrent donc les autres seigneurs, qui demeurèrent dans les antichambres, et gagnèrent le grand escalier suivis de Coquelicot, émerveillé de son jeune maître et fort peu soucieux des suites de la rencontre, tant il était persuadé par avance que Fleur-de-Mai en sortirait sain et sauf.

« C'est égal, murmurait-il tout en descendant lentement l'escalier du palais, on ne m'ôtera pas de l'idée que j'ai déjà vu ce chevalier du Vernais quelque part... et dans un fort vilain lieu, je le parierais...

CHAPITRE QUATRIÈME

IV

Comment Fleur-de-Mai s'aperçut qu'un premier duel conduit inévitablement à un premier amour.

Le personnage à qui Fleur-de-Mai avait entendu donner le titre de vicomte et qui lui avait si gracieusement offert son assis-

tance était un homme de trente à trente-deux ans, d'une noble et belle figure, de manières distinguées, et d'un aspect triste et mélancolique qui frappa tout d'abord le jeune Blaisois, et lui inspira pour lui une secrète sympathie.

Sauter à cheval et dévorer la route de Vincennes à Paris ne fut qu'un instant pour les quatre gentilshommes. La garde du roi remplissait Vincennes, et ce n'est qu'à Paris qu'on pouvait espérer un pauvre coin pour s'égorger paisiblement. On mit

pied à terre, et l'on congédia les laquais à l'entrée de la rue Saint-Antoine.

Le vicomte de Mailly, c'était son nom, prit familièrement le bras de Fleur-de-Mai, lorsqu'ils furent hors du Palais-Royal, et lui dit :

« Nous allons à la Place Royale ; c'est le lieu le plus commode pour ces sortes d'affaires.

— Comme vous voudrez, répondit Fleur-de-Mai ; je ne connais point Paris.

— Arrivez-vous d'aujourd'hui ?

— D'hier soir...

— De quelle province ?

— Du Blaisois. Je suis né à Blois.

— A Blois? fit le vicomte en tressaillant.

— Connaîtriez-vous cette ville ?

— Oui... vaguement... je l'ai traversée dans mon enfance... »

Et le vicomte se tut et devint tout rêveur. Fleur-de-Mai pensa que son nouvel ami avait peut-être quelque secret chagrin, et il respecta son silence.

Vingt minutes après, les quatre gentilshommes et Coquelicot arrivaient vers les ombrages de la Place Royale. On était à la fin de mai. Le printemps avait été court, comme cela arrive souvent à Paris, et l'été était venu tout d'un coup.

Midi sonnait ; la chaleur était étouffante, la place déserte, et les persiennes des maisons environnantes hermétiquement closes.

On pouvait se battre sans crainte d'être dérangé.

Le chevalier du Vernais et son témoin

marchaient les premiers, le vicomte et Fleur-de-Mai les suivaient à une distance de quelques pas ; puis venait Coquelicot.

En arrivant sur le lieu du combat, le vieux soldat, jusque-là impassible, éprouva un tressaillement mystérieux et comme une vague inquiétude en regardant son jeune maître, et, pour la première fois de sa vie peut-être, Coquelicot eut peur...

Il s'approcha de Fleur-de-Mai :

« Un mot, monsieur le chevalier, lui dit-il avec une émotion mal déguisée.

— Parle... je t'écoute...

— J'ai ouï dire, murmura tout bas Coquelicot, que lorsqu'on possédait à fond une seule botte, il fallait ne porter que celle-là et la porter tout de suite... en tombant en garde, et sans se donner le temps de tâter le fer.

— Le conseil est bon, répondit Fleur-de-Mai, je le suivrai... merci!

— Messieurs, dit le vicomte en s'arrêtant au pied d'un arbre dont les rameaux touffus projetaient une ombre épaisse de

plusieurs pas de diamètre, voici, ce me semble, un endroit charmant. »

Le chevalier et Fleur-de-Mai s'inclinèrent.

« En ce cas, messieurs, acheva le vicomte, habit bas et dépêchons-nous. »

Le chevalier et Fleur-de-Mai jetèrent leur manteau et leur pourpoint, se saluèrent, mirent l'épée à la main et tombèrent en garde sur-le-champ, tandis que les témoins se tenaient à trois pas de distance, et que Coquelicot allait philosophi-

quement s'asseoir sur une borne et essuyait une larme furtive, adressant sans doute au ciel une muette prière pour son cher Fleur-de-Mai, que déjà il aimait comme un fils.

Le jeune Blaisois avait écouté le conseil du vieux soldat et l'avait prisé si fort qu'il le mit à exécution sur-le-champ.

Fleur-de-Mai avait eu à Blois un excellent maître d'armes; mais il se trouvait sur le pré pour la première fois, et son inexpérience lui aurait pu être fatale s'il s'était

amusé à tâter le fer du chevalier, lequel était un excellent tireur.

Il donna l'épée sur-le-champ, prit lestement le contre de quarte, para le demi-cercle et se fendit avec la rapidité de l'éclair, dans la ligne basse, traversant d'outre en outre la cuisse de son adversaire.

Le chevalier poussa un cri, devint livide, chancela et tomba.

« Bien touché ! » s'écria Coquelicot qui accourut. Quant à Fleur-de-Mai, il s'était généreusement précipité sur le chevalier

et se penchait sur lui plein d'anxiété. Heureusement la blessure n'était point mortelle. Le fer n'avait traversé que les chairs. Cependant le chevalier, vaincu par la douleur, s'était évanoui, et le sang jaillissait à flots de sa blessure ; il était urgent de le transporter le plus près possible et d'appeler un chirurgien. Le témoin de du Vernais s'approcha du vicomte. « Le blessé ne peut être transporté chez lui, dit-il. L'hôtel de madame la chanoinesse est tout

près. Permettez-nous de l'y porter pendant qu'on ira chercher une litière. »

Le vicomte parut hésiter. « Mais après tout, dit-il enfin, il y a urgence, et ma sœur est encore à Palaiseau. Marchons. »

Fleur de-Mai tressaillit. Palaiseau ! la chanoinesse ! mais ce n'était pas le temps de rêver.

« Messieurs, reprit le vicomte, aidons-nous mutuellement et transportons sur-le-champ le blessé ; il y a ici près un chirurgien que nous ferons appeler tout de

suite. Fleur-de-Mai avait déjà bandé avec son mouchoir la blessure de son adversaire, et il le prit sous les bras, tandis que Coquelicot le saisissait par les pieds, et que le vicomte le soutenait par le milieu du corps.

Quant au gentilhomme, témoin de du Vernais, sur les indications du vicomte, il était allé frapper à la porte du chirurgien.

L'entrée principale du petit hôtel de la chanoinesse était sous les arcades, à cent

pas du lieu du combat ; ce fut donc l'affaire de cinq minutes pour transporter du Vernais dans l'hôtel et le placer sur un lit dans une salle de rez-de-chaussée. Tout cela s'exécuta sans le moindre bruit, à l'aide de deux laquais, et madame la chanoinesse de Mailly, qui faisait la sieste, ne fut point troublée dans son repos.

Fleur-de-Mai tremblait de tous ses membres et son cœur battait bien fort. Le chirurgien arriva, il ausculta la blessure et assura que dans huit jours le chevalier serait

sur pied, et que rien ne s'opposait à ce qu'il fût porté chez lui le soir même.

Seulement, il était prudent d'attendre la nuit, d'abord pour laisser agir le premier appareil, ensuite pour ne point mettre tout Paris dans la confidence de cette rencontre.

Coquelicot continuait à examiner le chevalier évanoui, comme il l'examinait avant le combat.

« Oh ! murmurait-il, faut-il être aussi niais que moi pour manquer ainsi de mé-

moire... Où diable ai-je donc vu ce gentilhomme ? »

Tandis que Coquelicot s'adressait cette réflexion mentale, le vicomte s'était assis dans un coin, auprès de Fleur-de-Mai ému et tressaillant au moindre bruit, tant il espérait et redoutait à la fois de voir apparaître la chanoinesse.

« Vous ne connaissez donc personne à Paris? lui demanda-t-il.

— Personne, monsieur.

— Vous n'y avez ni ami, ni parent, ni protecteur ?

— M. de Mazarin excepté, non, monsieur.

— Protection stérile, car le cardinal est à demi mort déjà.

— Cependant, répondit Fleur-de-Mai avec un sourire, cette protection m'a déjà servi.

— Comment cela ?

— J'ai vu le roi, et il m'a pris à son service.

— A son service ! en quelle qualité ?

— Provisoirement, je serai page. »

Le vicomte sourit :

« Il est vrai, dit-il, que vous êtes si jeune encore que le manteau bleu vous ira à ravir. »

Les pages du roi portaient le manteau bleu à glands d'or.

« Mais bientôt, je l'espère, continua le jeune Blaisois, je serai officier.

— Mon bel ami, dit le vicomte, je vous connais depuis une heure à peine, mais je

vous ai vu à l'œuvre ; vous êtes brave, hardi, joli garçon, je vous crois de bonne noblesse...

— Mon père était un honnête homme, interrompit fièrement le frère de Bluette.

— Et vous me plaisez fort, continua le vicomte ; j'ai quelque expérience de ce terrain perfide qu'on nomme la cour, et je sais bien que de toutes les protections la plus inutile est celle du roi. M. de Mazarin mort, il y aura un autre premier ministre ; si vous ne plaisez à celui-là, vous attendrez

longtemps votre brevet d'officier. Mon amitié naissante pour vous me fait un devoir de vous donner ce conseil.

— Le roi n'est donc pas le roi? demanda Fleur-de-Mai stupéfait.

— Au contraire, le roi est le maître suprême, de nom du moins; mais s'il avait plu à M. de Mazarin de retrancher au roi ses carrosses, le roi serait allé à pied. En France, voyez-vous, le vrai roi c'est le ministre, il n'y en a pas d'autre. »

L'étonnement de Fleur-de-Mai était à son comble en entendant ces paroles.

« Aussi, continua le vicomte, je vous vais donner un bon conseil : faites-vous des amis à la cour, et pour cela, ne dédaignez point les plus humbles en apparence. Tenez, il y a un homme qui n'est pas même gentilhomme et qui cependant est peut-être plus puissant que le roi lui-même.

— Quel est-il ? demanda Fleur-de-Mai.

— C'est M. Fouquet, le surintendant des finances.

— Le connaissez-vous ?

— Beaucoup, mais je vais rarement chez lui.

— Pourquoi? »

Le vicomte sourit avec tristesse.

« Parce que je ne suis pas courtisan, dit-il, et n'ambitionne rien en ce monde. J'ai servi le roi quelques années, puis j'ai pris mon congé. Je vais à la cour pour la forme et par simple respect pour mon

nom ; mais on m'offrirait le bâton de maréchal de France, que je le refuserais peut-être. »

M. de Mailly prononça ces derniers mots avec l'accent découragé d'un homme qui est à tout jamais détaché des vanités humaines.

Fleur-de-Mai eût pris garde sans doute à ce découragement et à cette tristesse, si en ce moment un incident nouveau ne fût venu distraire son attention.

Une porte s'était ouverte au fond de la

salle, et une femme entrait, moitié effrayée, moitié curieuse, en apercevant le chevalier, toujours évanoui, placé sur un lit de repos.

Le vicomte courut au-devant d'elle, en s'écriant : « Quoi ! vous êtes à Paris, ma sœur ? »

C'était en effet la chanoinesse, arrivée de la veille, qui, prévenue en quittant son boudoir de l'accident survenu au chevalier du Vernais, venait s'enquérir de son état.

A la vue de Fleur-de-Mai, elle tressaillit en reconnaissant son protecteur de la veille ; mais son visage demeura impassible, tant les femmes possèdent l'art de déguiser leur pensée et de jouer la plus complète indifférence.

Seulement, elle jeta un regard éloquent et rapide au jeune homme, et celui-ci comprit que nul ne devait savoir ce qui s'était passé, pas même le vicomte son frère.

La chanoinesse avait compris sur-le-champ qu'elle était la cause du duel de

Fleur-de-Mai avec du Vernais. Elle devinait que ce dernier avait été heureux de trouver un bon prétexte de lui chercher querelle.

Fleur-de-Mai était fort troublé, et bien certainement on se fût aperçu de son embarras, si un incident nouveau n'eût détourné l'attention des personnes qui se trouvaient dans la salle.

Coquelicot seul avait reconnu la chanoinesse ; mais, en homme circonspect, il avait joué l'indifférence. Le chevalier du

Vernais avait repris ses sens ; il promenait autour de lui le regard étonné de l'homme qui s'éveille d'un long sommeil, et il poussa un cri en apercevant la sœur du vicomte. Cette dernière n'avait pas eu le temps d'échanger un seul mot avec les autres témoins de cette scène.

« Eh bien, ma sœur, dit M. de Mailly en s'approchant du blessé, vous le voyez, ce cher chevalier n'a été maladroit qu'à demi ; s'il a reçu un coup d'épée, au moins a-t-il eu l'esprit de se battre sous vos croi-

sées, ce qui fait qu'on l'a transporté chez vous. »

La chanoinesse répondit par un demi-sourire un peu dédaigneux, salua d'un geste le chevalier, qui lui adressait un regard mêlé de confusion et de repentir, et demanda tout de suite au chirurgien si sa blessure était grave.

« Ma foi, madame, répondit galamment le chevalier, je n'en sais absolument rien, et je ne souffre plus depuis que je vous vois.

— Bah! dit le vicomte, c'est une égratignure, une petite leçon que notre ami avait bien méritée, du reste, et qui lui profitera. »

Du Vernais fit la grimace; il ne voyait point Fleur-de-Mai qui se tenait à distance.

« Et avec qui M. du Vernais s'est-il battu? » demanda la chanoinesse de ce ton moitié léger, moitié affectueux, qui dit éloquemment que le cœur de la femme

n'est nullement compromis dans cette question affectueuse.

Elle le savait, elle l'avait deviné, mais elle se croyait obligée à une pareille question.

« Avec monsieur, » répondit le vicomte, qui désigna Fleur-de-Mai.

Madame de Mailly, qui avait feint de ne point voir l'adolescent, se retourna alors et tourna vers Fleur-de-Mai ses grands yeux bleus.

Fleur-de-Mai, sous le poids de ce doux

regard, s'imagina qu'il allait mourir. Avec cette perspicacité merveilleuse et rapide qu'ont les femmes pour voir et tout deviner d'un coup d'œil, madame de Mailly enveloppa le jeune homme de son regard clair et profond, répondit par un sourire à son salut respectueux, puis détourna la tête et reporta ses yeux vers le chevalier.

Mais déjà Fleur-de-Mai était jugé : la chanoinesse lui avait trouvé une tournure élégante, un joli visage ; elle avait remarqué sa taille bien prise, sa main fine et dé-

licate, et le trouble naïf du jeune homme l'avait ravie, car elle devinait qu'elle en était la cause.

Fleur-de-Mai était déjà plus avant dans les bonnes grâces de la jeune femme que le chevalier du Vernais après trois années d'assiduités et d'hommages.

Quand à ce dernier, au nom de son adversaire, il s'était brusquement retourné et lui avait jeté un regard haineux.

Deux heures plus tôt, le chevalier n'avait cherché querelle à Fleur-de-Mai que

pour se venger de sa déconvenue de la veille ; maintenant il devinait que son adversaire allait aimer madame de Mailly et sa haine devenait mortelle.

Fleur-de-Mai avait croisé le fer avec le chevalier sans aucune animosité et sans autre désir que celui de le punir de son insolence; mais, depuis cinq minutes ses sentiments s'étaient singulièrement modifiés. La chanoinesse était là; il l'aimait déjà, lui, Fleur-de-Mai, et le chevalier était un rival. Heureux ou malheureux, ce

rival avait droit à sa haine. Et puis il devinait que cet homme qui enlevait une femme sans défense sur une grande route, ne pouvait être qu'un misérable, et au regard de haine de celui-ci, il répondit par un coup d'œil hautain et dédaigneux. Ces deux regards s'étaient croisés comme les lames de deux épées, et chacun, peut-être, regretta en ce moment de n'être plus sur le terrain, l'épée à la main.

La chanoinesse ne jugea pas convenable de s'enquérir du motif de la rencontre,

mais elle sourit de nouveau à Fleur-de-Mai, comme si elle eût voulu prouver au chevalier qu'elle n'épousait nullement sa querelle; et saluant les quatre gentilshommes, elle se retira.

« Corbleu ! murmurait toujours Coquelicot, où diable ai-je donc vu ce chevalier du Vernais ? »

Fleur-de-Mai avait les yeux rivés à cette porte qui venait de se fermer derrière la jeune femme. Avec elle, il lui semblait que

son cœur s'en était allé, et il ressemblait à un corps sans âme.

« Messieurs, dit alors le vicomte en s'adressant aux deux adversaires, le motif de votre querelle était futile, et il serait raisonnable et bien que vous vous donnassiez la main. »

Fleur-de-Mai, obéissant à un mouvement de générosité, allait s'avancer vers le chevalier, la main ouverte, mais celui-ci l'arrêta d'un geste.

« Mon cher vicomte, dit-il, c'est une

partie entre monsieur et moi ; il a la première manche, et il est trop galant homme pour me refuser une revanche.

— Oh ! de grand cœur, répondit le jeune Blaisois, qui se souvint aussitôt que le chevalier aimait la chanoinesse.

— Ainsi soit-il ! murmura le vicomte avec humeur. Chevalier, mon bel ami, tu manques de générosité, et j'engage monsieur à t'accommoder de façon que vous ne puissiez jouer la belle. »

Et le vicomte prit le bras de Fleur-de-

Mai, jugeant désormais inutile de laisser en présence deux hommes irréconciliables.

« Amen ! dit à son tour Coquelicot en suivant son jeune maître ; et, pensa-t-il, s'il en revient, c'est que le bon Dieu ne sera pas juste ; ce qui est matériellement impossible. »

M. de Mailly, en quittant l'hôtel de la chanoinesse, avait donné quelques ordres pour que le chevalier fût transporté chez

lui à la nuit tombante ; et une fois arrivé dans la rue, il dit à Fleur-de-Mai :

« Vous arrivez à Paris, vous n'y connaissez personne, et par conséquent vous ne devez avoir aucun engagement pour la journée.

— Aucun, monsieur.

— Me permettez-vous de vous emmener chez moi et de vous offrir à dîner ? »

Fleur-de-Mai hésita.

« Mon jeune ami, insista affectueusement le vicomte, j'ai été votre parrain tout à

l'heure, peut-être serai-je votre ami demain; me refuser serait me faire injure.

— J'accepte, en ce cas, » dit Fleur-de-Mai.

Et il renvoya Coquelicot à l'hôtellerie de la *Croix du Trahoir*, et suivit le vicomte, auquel une mystérieuse sympathie le liait déjà.

Le vicomte de Mailly habitait un petit hôtel situé sur la rive gauche de la Seine, à peu près en face de la Cité et tout au

bout de la rue Saint-Jacques. Il y vivait seul depuis longtemps, et rarement un ami pénétrait chez lui.

Deux domestiques mâles, un jeune homme de seize ans et un vieux serviteur de sa famille, composaient toute sa livrée.

Son existence était des plus retirées, et il ne se montrait que fort rarement aux fêtes de la cour. Rarement aussi, il allait voir sa sœur, madame de Mailly, laquelle, bien que Mlle, portait le titre de dame,

grâce à son bénéfice de chanoinesse. Le vicomte avait trente ans, la chanoinesse dix-neuf ou vingt. Orphelins de bonne heure, ils avaient été élevés tous deux par une vieille parente, la marquise de Pré-Gilbert, qui, à cette époque encore, servait de chaperon à la jeune chanoinesse, et habitait avec elle l'hôtel de la place Royale.

Le vicomte était entré d'abord aux gardes de Son Eminence le cardinal de Richelieu ; puis des gardes, il avait passé aux mousquetaires du roi, dans lesquels il avait

servi deux ans. Un jour enfin, il s'était démis de sa charge de brigadier et avait disparu de la cour pendant plusieurs années.

A partir de cette époque, une existence mystérieuse avait commencé pour lui. Il avait voyagé, couru l'Italie et l'Allemagne; seul selon les uns, selon d'autres, en compagnie d'une jeune femme que nul ne connaissait au Palais-Royal ni même à Paris.

Puis il était revenu, et s'était pris à me-

ner cette existence solitaire dont nous parlions tout à l'heure.

Le vicomte était riche, il passait pour un homme triste, original, bizarre. On ne lui connaissait qu'un seul ami, le chevalier du Vernais; encore le voyait-il fort peu, et l'on prétendait même que, s'il était son ami, le chevalier n'était pas le sien. Quelques personnes, prétendues bien informées, juraient, en outre, qu'un lien mystérieux unissait les deux gentilshommes,

et que sans l'existence de ce lien, leur amitié se fût brisée depuis longtemps.

Mais tout cela n'était que vagues rumeurs ; au demeurant, on ne savait nulle part, au juste, quelle était la façon de vivre du vicomte, quelle cause attribuer à sa tristesse, et par quel bizarre caprice d'humeur il fermait impitoyablement sa porte à tout le monde.

Ce fut donc dans le petit hôtel de la rue Saint-Jacques, au bord de l'eau, que M. de Mailly conduisit Fleur-de-Mai. Il

était près de cinq heures lorsqu'ils y arrivèrent.

Le valet qui vint ouvrir à son maître témoigna quelque étonnement de le voir suivi d'un gentilhomme, car le vicomte rentrait toujours seul ; mais Fleur-de-Mai, qui ne savait absolument rien des habitudes de son nouvel ami, ne put y prendre garde.

Il fallait que le jeune Blaisois eût inspiré une sympathie bien vive au vicomte pour qu'il l'introduisît ainsi chez lui ; mais il

avait parlé de Blois, et ce nom avait eu un pouvoir magique sur M. de Mailly.

Ce dernier conduisit Fleur-de-Mai dans une petite salle située au rez-de chaussée de l'hôtel, et ajournée sur les jardins par trois grandes portes-fenêtres.

Le jardin était ombreux, embaumé, silencieux ; la salle, au contraire, était triste, sombre, tendue d'une étoffe brune qui amortissait la clarté venant du dehors, et ornée de cet ameublement gothique en

vieux chêne. qui est si froid à l'œil et au cœur.

Le vicomte passait sa vie dans cette salle, et ne la quittait que pour entrer dans sa chambre à coucher, qui lui était attenante. C'était là qu'il prenait ses repas d'ordinaire. La tristesse froide de ce lieu, en opposition avec la gaieté calme du jardin, serra douloureusement le cœur de Fleur-de-Mai, et, malgré son peu d'expérience, il devina que le vicomte devait avoir un grand chagrin dans sa vie, tant il était pâle et sou-

cieux depuis qu'il avait pénétré dans cette salle.

« Mon jeune ami, dit M. de Mailly, j'ai adopté la mode anglaise : je dîne à six heures, il en est cinq ; nous avons donc une heure à attendre, et, si vous le voulez bien, nous nous accorderons l'un à l'autre pleine et entière liberté.

« J'ai quelques lettres à écrire, profitez-en pour faire un tour de promenade dans le jardin. Vous y remarquerez plu-

siéurs arbustes rares que j'ai rapportés d'Italie.

— Vous êtes donc allé en Italie, monsieur ?

— Oui, » répondit le vicomte avec tristesse.

Fleur-de-Mai reprit son chapeau qu'il avait jeté sur un siége, et, obéissant à l'invitation du vicomte, il gagna les allées sablées du jardin.

Ce jardin rappela à Fleur-de-Mai, par ses grands arbres et ses touffes de jasmin

et de lilas, celui de la Maison close où s'était écoulée son enfance, et soudain sa sœur, sa Bluette chérie, lui revint en mémoire et remplit son cœur ; mais en même temps, à côté de ce cher fantôme évoqué par le souvenir, une autre ombre se se dressa....

Celle-là était souriante et jeune autant que la première était triste et hâtivement mûrie. Toutes deux étaient belles sans doute ; mais la première rayonnait comme une blonde matinée d'avril, tandis que

l'autre, avec son front pâli et sa lèvre sérieuse, semblait dire qu'elle avait essuyé déjà les énervantes ardeurs de l'été.

A côté de Bluette, l'image de la chanoinesse s'était gravée dans le cœur de Fleur-de-Mai.

Et l'adolescent s'en alla par les allées ombreuses et les verts sentiers, rêvant à ces deux femmes, à cette sœur aimée comme une mère, à cette jeune fille à peine entrevue, adorée déjà; il oublia le vicomte et sa tristesse, et, cheminant tou-

jours à travers les méandres sans nombre du jardin, il arriva ainsi jusqu'à un petit pavillon entouré de grands ormes et aux murs duquel grimpaient les réseaux d'un lierre vivace.

Tout autour du pavillon, il régnait un désordre et un abandon qui contrastaient avec le reste du jardin, qui était soigné et bien entretenu. Les persiennes des croisées étaient fermées, et, selon toute apparence, on n'y pénétrait que fort rarement.

Moitié curiosité, moitié distraction, Fleur-de-Mai s'approcha, et, à travers les persiennes, plongea un œil indiscret dans l'intérieur du pavillon.

Mais quel ne fut pas son étonnement en apercevant, grâce au demi-jour qui y pénétrait, un joli petit appartement meublé avec un luxe et un goût exquis, tendu d'une étoffe de soie d'un bleu tendre !

Au milieu, sous des rideaux de même couleur que la tenture, on voyait un lit coquet et mignon, et tel qu'un amant épris

en rêverait un pour la femme qu'il aime; puis, alentour, de petits meubles élégants, merveilleusement travaillés à la mode des sculpteurs italiens : des jardinières emplies de fleurs, des siéges moelleux garnis de clous d'or et recouverts d'un velours bleu comme l'étoffe des rideaux et des murs.

A coup sûr une femme avait habité ou habitait encore cette mystérieuse retraite. Mais ce qui frappa d'étonnement Fleur-de-Mai, ce fut un grand cadre en bois doré sur lequel on avait tendu un voile noir.

Ce cadre était évidemment un portrait, et, sous le réseau transparent du voile, on devinait un portrait de femme, bien que les traits n'en pussent être distingués. Ensuite, bizarrerie nouvelle, les glaces de Venise, placées vis-à-vis des croisées, étaient également recouvertes d'un crêpe funèbre.

Fleur-de-Mai oublia momentanément sa sœur et la chanoinesse, et se laissa aller à une rêverie inexplicable.

Qui donc avait habité le pavillon ? et quel était ce portrait de femme ? enfin, d'où pro-

venait ce nuage de tristesse répandu sur le front de son hôte ?

Il cherchait à deviner tout cela, les yeux attachés sur les moindres objets que renfermait le pavillon, lorsqu'il entendit un bruit de pas à l'extrémité opposée du jardin, et, comme un écolier pris en faute, il s'enfuit et se glissa dans une grande allée qui conduisait en droite ligne au perron de l'hôtel, sur lequel il aperçut le vicomte.

« A table ! lui cria M. de Mailly d'une

voix presque joyeuse, d'où venez-vous donc ?

— J'ai fait le tour du jardin, » répondit Fleur-de-Mai qui se sentit rougir.

Mais le vicomte n'y prit garde, et le fit entrer dans la salle que nos lecteurs connaissent, et où le dîner était servi. Dans un coin, sur un guéridon, Fleur-de-Mai remarqua des plumes et plusieurs carrés de papier qui n'avaient nullement la forme d'une lettre, et que le vicomte venait

de couvrir d'une écriture menue et serrée.

« Ah çà, mon jeune ami, dit M. de Mailly, lorsqu'ils eurent touché à quelques mets, et vidé deux ou trois flacons de vieux vin, vous êtes de Blois, m'avez-vous dit.

— Oui, monsieur j'y suis né.

— Oh! la ravissante petite ville, murmura le vicomte, et qu'on y pourrait vivre heureux, j'imagine... »

Et le vicomte soupira.

« Oui, dit Fleur-de-Mai devenu tout rêveur en songeant à Bluette.

— Figurez-vous, continua le vicomte, que j'ai passé à Blois quelques jours, les plus heureux de ma vie... Oh : il y a bien longtemps... douze ans au moins.

— Ah ! dit Fleur-de-Mai, et jamais vous n'y retournâtes ?

— Jamais. »

Une légère altération s'était manifestée dans la voix du vicomte en prononçant ce dernier mot. On aurait dit qu'il mentait.

« Mais, se hâta-t-il d'ajouter, je suis en réalité bien étourdi et bien distrait, mon jeune ami, car je ne vous ai point encore demandé votre nom. »

Fleur-de-Mai se prit à sourire.

« C'est vrai, dit-il ; je me nomme le chevalier Fleur-de Mai de Chastenay. »

Le vicomte étouffa un cri ; et Fleur-de-Mai étonné lui demanda :

« Mon nom ne vous est donc pas inconnu ?

— Non, non, dit le vicomte, dont une

pâleur nerveuse avait subitement couvert le visage, j'ai connu votre père... de réputation ; n'était-il pas capitaine de cavalerie ?

— Oui, monsieur.

— Le mien était son ami.

— C'est singulier, dit Fleur-de-Mai, mon père m'a parlé souvent de ses compagnons d'armes, et je ne me souviens pas cependant lui avoir entendu prononcer le nom de Mailly.

— Ils s'étaient perdus de vue, murmura

le vicomte. Je crois même que sur la fin la politique les avait un peu brouillés ; mais, ajouta-t-il avec empressement, les fils seront amis, n'est-ce pas ?

— Oh ! je le souhaite de tout mon cœur, monsieur. »

Fleur-de-Mai avait un peu bu ; il n'avait plus tout son sang-froid, et il ne remarqua pas le trouble croissant du vicomte à mesure que celui-ci le regardait. En même temps M. de Mailly devint plus affectueux, plus expansif : il traitait naguère Fleur-de-Mai

en ami ; il eut pour lui, à partir de ce moment, une sorte de tendresse paternelle.

« Ecoutez, lui dit-il, je vais vous faire une proposition bizarre. »

Fleur-de-Mai le regarda.

« Nos pères étaient amis, continua le vicomte ; pourquoi ne nous souviendrons-nous pas de cette amitié, en la resserrant entre nous le plus possible ? Je vis seul et je m'ennuie : voulez-vous accepter un logis en mon hôtel ?

— Mais, balbutia Fleur-de-Mai, ce serait par trop indiscret.

— Non ; vous me rendrez service. Ainsi, voilà qui est bien convenu, dès demain, à moins que le roi ne vous loge au Palais-Royal, vous viendrez habiter ici. »

Fleur-de-Mai acquiesca d'un signe de tête. Puis les gentilshommes causèrent comme de vieux amis : le vicomte initiant son convive aux mystères de la cour, Fleur-de-Mai l'écoutant avec attention.

« Maintenant, mon jeune ami, dit le vi-

comte en sortant de table, si vous voulez rejoindre votre écuyer avant d'aller au Palais-Royal, je ne vous retiens plus; je vais continuer ma correspondauce.

— Elle est assez volumineuse, observa le Blaisois avec un sourire.

— Oh! dit le vicomte tristement, et elle demeure sans réponse.

— A qui donc écrivez-vous ?

— A une MORTE, » murmura M. de Mailly d'une voix brisée.

Et il serra la main de Fleur-de-Mai et le congédia évitant ainsi toute explication.

CHAPITRE CINQUIÈME

V

Fleur-de-Mai se souvient d'un axiome de feu son père, et le met en pratique.

Fleur-de-Mai quitta l'hôtel du vicomte à huit heures. Il ne devait se rendre au Palais-Royal qu'à dix, et, par conséquent, il avait deux heures devant lui.

Il songea à passer par son logis de la rue de l'Arbre-Sec, et à y prendre Coquelicot ; un seigneur de bonne mine ne pouvait se présenter décemment sans son laquais ou son écuyer.

Par conséquent, il traversa la Cité, décidé à prendre le pont Saint-Michel, et à gagner la rue de l'Arbre-sec par la berge de la rive droite; mais dans la Cité, fort calme et presque déserte quelques heures auparavant, le jeune Blaisois rencontra un flot de populaire s'allongeant et se dérou-

lant en tous ses sens. Les femmes criaient, les hommes murmuraient ; çà et là un orateur improvisé montait sur une borne et haranguait la foule.

Le bruit de la mort prochaine du cardinal s'était répandu dans Paris, et les vieux frondeurs relevaient la tête insensiblement, cherchant à ameuter le peuple contre M. Fouquet, le surintendant des finances, lequel, disait-on, succéderait inévitablement au Mazarin.

Fleur-de-Mai était pressé ; il joua des

coudes et se fit jour. D'ailleurs, il avait au côté une longue épée, les gens du peuple n'en avaient pas, on lui fit place et la foule s'écarta.

Fleur-de-Mai traversa le pont Saint-Michel et atteignit la place du Châtelet; là, même rumeur que dans la Cité, mêmes cris de joie provoqués par l'agonie du cardinal, mêmes imprécations contre le surintendant. Le jeune Blaisois suivit le quai, et le remonta jusqu'au pont Neuf, sans se soucier davantage de l'agitation du popu-

laire. Cependant, à l'entrée du pont Neuf, et à la hauteur de la rue de la Monnaie. la foule était si pressée, et trépignait d'une si furieuse façon, que Fleur-de-Mai comprit qu'il devait se passer là quelque chose de plus extraordinaire que dans la Cité et sur la place du Châtelet.

Et, en effet la foule entourait une litière du fond de laquelle une femme poussait de grands cris, et appelait au secours.

La litière avait été déposée à terre; le peuple colletait les porteurs, et criait :

« A l'eau, la mazarine ! A l'eau, la surintendante !

— Oh ! oh ! se dit Fleur-de-Mai, c'est une femme, et une femme de qualité bien certainement ; Fleur-de-Mai, mon ami, il faut jouer de la rapière et la dégager. »

Et notre héros, mettant flamberge au vent, cria de toute la force de ses poumons :

« Place, marauds ! place ! place :

Le ton d'autorité de Fleur-de-Mai, et plus encore peut-être la lame nue de sa ra-

pière, contribuèrent puissamment à lui ouvrir un passage, et il put arriver ainsi jusqu'à la litière, par la portière de laquelle il vit sortir la tête effarée d'une vieille dame qui joignait les mains de désespoir, et disait :

« Mes bons amis, vous vous trompez, je ne connais ni M. de Mazarin, ni M. le surintendant; je suis la marquise de Pré-Gilbert, et je demeure place Royale avec ma nièce, la chanoinesse de Mailly. »

A ce nom qui vint mourir à son oreille,

Fleur-de-Mai poussa un cri, et, d'un bond, il atteignit la litière, renversant les deux hommes du peuple qui retenaient les porteurs captifs.

C'était la tante de la chanoinesse, il fallait la sauver.

« Arrière ! marauds, imbéciles ! cria-t-il de nouveau ; que parlez-vous donc de Mazarin et de surintendant ; ne reconnaissez-vous pas cette dame ? »

L'arrivée subite de Fleur-de-Mai avait un peu ébranlé la résolution des plus

forcenés. Parmi la foule, nul n'avait des armes, et le jeune homme tenait au poing une épée avec le plat de laquelle il distribuait force horions de droite et de gauche.

« Sauvez-moi, monsieur ! sauvez-moi ! disait la marquise éperdue. Je viens de Chaillot où je vais chaque soir faire mes dévotions au couvent des Ursulines pendant tout le mois de mai, et rentrais paisiblement chez moi, quand ces gens-là ont arrêté mes porteurs, et ont prétendu que j'étais des amis du cardinal.

— Eh bien, dit fièrement Fleur-de-Mai dont l'œil lançait des éclairs, et autour duquel le cercle s'était refermé à distance, car la pointe de sa rapière intimidait fort, quand cela serait?

— A bas le Mazarin! répondit la foule.

— M. le cardinal, continua Fleur-de-Mai, n'est-il pas l'ami du roi?

— A bas le Mazarin! » vociféra une voix derrière lui.

Le chevalier se retourna et vit une sorte

de reître en guenilles, d'aventurier mal accoutré, et, comme lui, portant une épée.

Le reître allait droit à lui, et la foule, comprenant qu'il lui venait un auxiliaire, jugea prudent de lui confier sa querelle, et s'écarta petit à petit, commé si elle eût voulu laisser à ces deux hommes d'épée le soin de décider si l'on jetterait à l'eau oui ou non la marquise de Pré-Gilbert.

Fleur-de-Mai l'attendit de pied ferme,

la pointe de l'épée au visage, et lui dit froidement :

« Que voulez-vous ?

— Je veux, dit le reître, savoir de quel droit vous vous mêlez des affaires du peuple.

— Pardon, interrompit Fleur-de-Mai ; à qui ai-je l'honneur de parler d'abord ?

— Je me nomme Aventurino ; j'ai été brigadier dans un corps de cavalerie franche, et le cardinal m'a licencié. C'est

pour cela que j'en veux au cardinal et à ses amis.

— Moi, dit Fleur-de-Mai, je suis le chevalier de Chastenay, page du roi, et au nom du roi, je vous ordonne de vous retirer. »

Le prestige de la royauté était à cette époque dans toute sa force et dans tout son éclat, le mot de *roi* avait un pouvoir magique, et cette foule, qui vociférait contre le premier ministre, se découvrit respectueuse, cria : *Vive le roi!* et se tut.

« Place ! » dit Fleur-de-Mai.

La foule continua à s'écarter, mais le reître ne bougea pas.

« Eh bien, moi, dit-il, je vous jure que ni vous ni cette litière ne passerez. »

Et il dégaina et fondit sur Fleur-de-Mai.

« Je suis perdue ! » s'écria la vieille marquise en se rejetant éperdue au fond de sa litière, lorsqu'elle eut vu le reître et Fleur-de-Mai croiser le fer.

Le combat fut court et terrible. Le reître était un spadassin consommé; mais Fleur-

de-Main défendait la tante de celle qu'il aimait, et Dieu est pour les amoureux.

L'épée du reître effleura l'épaule du chevalier, celle du chevalier creva la poitrine du reître, et le coucha tout de son long au pied de la litière.

Alors la foule, qui était naguère pour le reître, se rangea du parti du vainqueur et cria : « Vive le roi! » une fois encore; puis on prit la litière et on la porta triomphalement jusqu'à la place Royale, escortée

par Fleur-de-Mai, à qui la marquise avait tendu la main avec effusion.

Quelques bourgeois plus obstinés étaient demeurés seuls à l'entour du reître agonisant et blasphémant.

Les uns soutenaient que sa blessure était mortelle, les autres voulaient le transporter dans la maison la plus voisine et appeler un chirurgien, quand tout à coup un homme accourut, et bousculant tout le monde, se pencha précipitamment sur le blessé moribond.

Cet homme était vêtu à peu près de même façon qu'Aventurino; comme lui il avait un accent italien fortement prononcé, et il lui ressemblait assez pour qu'on jurât qu'ils étaient frères.

« Corpo di Bacco ! s'écria le nouveau venu, mon frère est mort ! Oh ! vendetta ! vendetta ! »

Et il se pencha, l'œil en feu, écumant de rage, collant son oreille à la bouche du moribond, et murmurant :

« Qui t'a frappé? quel est ton meurtrier ?

— Un page du roi ! répondit Aventurino d'une voix étouffée.

— Son nom ! son nom ?

— Le chevalier... de... de... » essaya d'articuler le reître en vomissant une gorgée de sang.

Et il expira. Le nom du chevalier n'avait pu jaillir de ses lèvres.

L'Italien se redressa farouche, silencieux, l'œil sauvage et brillant d'un feu sombre ;

il n'adressa pas une seule question aux assistants, mais il posa la main sur le cœur du mort et dit lentement :

« Dors en paix, frère, tu seras vengé! »

Puis il chargea le cadavre sur ses épaules, s'éloigna et se perdit dans une de ces petites ruelles sombres qui avoisinaient l'église Saint-Germain l'Auxerrois.

Pendant ce temps-là, Fleur-de-Mai, escortant toujours la litière de la marquise, était arrivé à la place Royale et s'était arrêté sur le seuil de cette maison où, quel-

ques heures auparavant, on avait transporté le chevalier du Vernais.

Ce dernier venait d'en sortir lorsque la marquise y arriva. Les gens du peuple s'étaient retirés en saluant avec respect, et Fleur-de-Mai était demeuré auprès de la marquise, ne sachant trop s'il devait également se retirer, quelque envie qu'il eût de pénétrer dans la maison et d'y revoir la belle chanoinesse.

« Ah! monsieur, s'écria la marquise

sortant de sa litière et lui prenant les mains avec tendresse, je n'oublierai jamais le service que vous m'avez rendu. Sans vous, j'étais perdue.

— Ma conduite est fort simple, madame, répondit modestement Fleur-de-Mai ; et quant à la reconnaissance dont vous parlez, vous ne m'en devez aucune, madame, car je suis moi-même l'obligé du vicomte de Mailly.

— Mon neveu ? s'écria la marquise ; vous le connaissez ? »

En ce moment la chanoinesse arriva et salua Fleur-de-Mai d'un sourire :

— N'est-ce point vous, monsieur, dit-elle, à qui mon frère a servi de second ce matin, et qui avez blessé le chevalier du Vernais?

— Oui, madame, répondit Fleur-de-Mai en rougissant.

— Comment! exclama la marquise, vous connaissiez monsieur?

— Je l'ai vu cinq minutes ce matin, auprès du lit du blessé. »

Et la chanoinesse rougit légèrement de ce mensonge.

Mais soudain elle poussa un cri et pâlit. Elle avait aperçu quelques gouttes de sang qui mouchetaient le pourpoint de Fleur-de-Mai à la naissance de l'épaule.

« Ciel! murmura-t-elle, vous êtes blessé!

— Oh! si peu... ce n'est rien... une égratignure, » répondit l'adolescent, que la pâ-

leur subite de la chanoinesse rendait le plus heureux des hommes.

La marquise s'empressa de donner des ordres. On alla quérir le chirurgien, et la chanoinesse conduisit Fleur-de-Mai dans son propre oratoire, l'aidant elle-même à quitter son pourpoint, et déchirant sa chemise d'une main frémissante pour juger de la gravité de la blessure. Fleur-de-Mai était fou de bonheur, et il oubliait sa douleur pour ne voir que la fée charmante qui lui prodiguait ainsi ses soins.

Le chirurgien, le même qui avait pansé du Vernais quelques heures plus tôt, déclara que la blessure était une simple écorchure, et qui n'empêcherait nullement Fleur-de-Mai de se servir de son bras.

« Cependant, dit la marquise avec une tendre insistance, le repos ne saurait nuire au chevalier. Nous allons vous faire préparer un logis.

— Impossible ! madame, » répondit Fleur-de-Mai en souriant.

Et il raconta en quelques mots l'histoire de sa journée, c'est-à-dire son entrevue avec Mazarin mourant, la façon dont il avait été accueilli par le roi, et le rendez-vous que Sa Majesté lui avait assigné à dix heures du soir au Palais-Royal, enfin sa querelle avec le chevalier du Vernais, son duel et sa liaison presque spontanée avec le vicomte.

« Je le vois, dit la chanoinesse, qui dissimulait son trouble sous un sourire, vous êtes presque déjà de la famille. Mon

frère est votre ami, ma tante et moi vous devons la vie...

— Mais, interrompit Fleur-de-Mai mû par un sentiment de jalousie secrète, si j'ai quelques droits à votre bienveillance, j'en ai aussi, ce me semble, à votre rigueur.

— Et en quoi, bon Dieu ? exclama la chanoinesse.

— N'ai-je point blessé le chevalier ?

— Peuh ! fit madame de Mailly avec une

adorable petite moue remplie de dédain. Pourquoi vous cherchait-il querelle?

— Mais il est votre... ami... poursuivit Fleur-de-Mai toujours jaloux, ou plutôt il est celui du vicomte... » Fleur-de-Mai n'osait pas, en présence de la marquise, faire une allusion à la rencontre de Palaiseau.

Un sourire moqueur glissa sur les lèvres de la chanoinesse.

« C'est vrai, dit-elle, et je ne sais réellement pas quel est le prétexte de cette

amitié. Car, ajouta-t-elle, le chevalier est un fat, il est querelleur, acariâtre, et je ne connais pas un regard plus hypocrite et plus faux que le sien. »

Madame de Mailly accompagna ces mots d'un regard qui semblait dire à Fleur-de-Mai :

« Etes-vous satisfait? et serez-vous encore jaloux ? »

Fleur-de-Mai comprit ce regard et frissonna de joie.

La chanoinesse se tourna alors vers sa tante.

« Il est certain, reprit-elle, que mon frère qui déjà a bien des choses bizarres dans son existence, n'en pouvait avoir une plus excentrique et plus extraordinaire que son amitié pour le chevalier.

— Peut-être, hasarda timidement Fleur-de-Mai, est-ce une liaison d'enfance?

— Détrompez-vous, elle remonte à quelques années seulement; mon frère a rencontré le chevalier en Italie, ils se sont re-

trouvés à Paris peu a près, et le chevalier, prétend mon frère, lui a rendu un éminent service. »

Fleur-de-Mai était ravi du ton légèrement impertinent dont se servait la chanoinesse en parlant du chevalier. Malheureusement l'heure s'écoulait et le moment d'aller au Palais-Royal était venu.

Fleur-de-Mai endossa son pourpoint et prit congé, non sans avoir demandé, en rougissant, la permission de faire, à quel-

ques jours de là, une visite de remerciement à la marquise. Au moment où il quittait le boudoir de la chanoinesse, la jeune femme lui dit avec un certain trouble :

« Peut-être ignorez-vous, monsieur, un usage de la cour de France ? »

Fleur-de-Mai l'interrogea du regard.

« Quand on entre aux pages ou dans un régiment, c'est la coutume que votre sœur, votre mère, où à défaut, une amie vous fasse cadeau d'une dragone pour la nouer au pommeau de votre épée. »

Fleur-de-Mai tressaillit; la chanoinesse continua :

« Vous arrivez seul à Paris, et bien certainement vous ignoriez cet usage. Ma tante me permettra donc de réparer l'oubli et de vous offrir, pour votre épée, une dragonne que je destinais à mon frère hier encore, mais qui vous appartient de plein droit, après le service que vous nous avez rendu. »

Et la chanoinesse ouvrit le tiroir d'une

chiffonnière, en retira un beau cordon soie et or à deux glands, et le noua de ses belles mains à la garde du jeune Blaisois frémissant d'enthousiasme.

Or, si l'amour pousse quelquefois au mutisme les plus hardis, il délie en revanche la langue des plus timides, et Fleur-de-Mai, loin de balbutier un remerciement embrouillé, répondit fort nettement et avec un sourire délibéré :

« Me voici dans l'obligation, madame,

de mettre à vos pieds le premier trophée qu'aura conquis mon épée.

— C'est fait, » répondit-elle en souriant; et elle montra au jeune homme, d'un regard, la vieille marquise qui s'était assoupie dans son fauteuil, et du doigt un fin mouchoir de batiste tout constellé de petites taches de sang.

Ce mouchoir, la jeune chanoinesse en avait étanché goutte à goutte le sang qui avait jailli de la blessure de Fleur-de-Mai,

tandis qu'on préparait le premier appareil.

Le jeune homme se sentit prêt à défaillir, et tandis que la chanoinesse serrait précieusement le souvenir, il s'enfuit.

Mais l'un et l'autre avaient échangé un suprême et dernier regard, et avec ce regard, les deux jeunes gens avaient en même temps échangé leur cœur.

Fleur-de-Mai s'en alla à travers les rues jusqu'à l'hôtellerie de la Croix du Trahoir, d'abord chancelant et abasourdi, ainsi qu'un homme que sa raison abandonne;

puis il se remit insensiblement, et prit alors cette attitude conquérante des hommes à qui tout réussit.

En une heure, le timide et naïf Fleur-de-Mai se trouvait métamorphosé; il était redevenu le hardi damoiseau de la ville de Blois, le page fanfaron et spirituel, le pourfendeur de dix-huit ans qui ne doute absolument de rien et marche résolûment à la conquête du monde, assuré d'avance de la victoire.

« Par la mort-Dieu ! se jura-t-il à lui-même avec l'outrecuidance d'un capitaine de lansquenets, je la reverrai, dussé-je escalader son balcon, et elle m'aimera, dussé-je prendre une ville d'assaut à moi tout seul. »

Ce fut dans ces belles dispositions qu'il rejoignit Coquelicot.

L'honnête écuyer était philosophiquement et mélancoliquement assis à la porte de l'hôtellerie, fumant dans une grande

pipe flamande, suivant l'usage de la soldatesque qui avait contracté cette habitude dans les guerres des Pays-Bas. A la vue de Fleur-de-Mai, il accourut vers lui et lui serra expansivement les deux mains :

« Ah! mon cher maître, murmura-t-il, permettez-moi, maintenant que nous voilà seuls, de vous complimenter sur ce beau coup d'épée de tout à l'heure.

— Lequel? demanda Fleur-de-Mai avec une fatuité adorable.

— Comment, lequel ?

— Sans doute, il y en a deux.

— Deux ! exclama Coquelicot.

— Et même trois, acheva Fleur-de-Mai montrant avec un sang-froid superbe quelques gouttes de sang qui maculaient encore son pourpoint.

— Vous vous êtes battu, et je n'étais pas là !

— Ma foi, reprit Fleur-de-Mai, feu mon père qui avait été capitaine, et qui s'y connaissait, prétendait que, tant qu'on

n'avait pas tué un homme en duel, on était un pur blanc-bec.

— Et... fit Coquelicot anxieux.

— J'avais blessé le chevalier, c'était insuffisant, et j'étais encore un blanc-bec trois quart. J'ai voulu être un homme.

— Mais enfin... qu'avez-vous fait ?

— J'ai tué, d'un très-beau coup de quarte, un ancien brigadier de reître, qui me barrait le passage et se permettait d'être insolent avec un page du roi.

— Son nom ?

— Attends donc .. il se nommait Aventurino.

— Bon ! je le connaissais.

— Ah ! mon Dieu ; peut-être était-il ton ami ?

— Peuh ! il y a dix ans que je ne l'ai vu ; d'ailleurs c'était un mauvais drôle.

« Mais, insista Coquelicot qui jugeait cette oraison funèbre plus que suffisante pour le reître Aventurino, comment cela est-il donc arrivé ? »

Fleur-de-Mai raconta succintement tout ce qui lui était advenu, et puis, comme tout amoureux a besoin d'un confident, il lui dépeignit avec enthousiasme sa flamme naissante pour la chanoinesse.

Coquelicot l'écoutait gravement; lorsqu'il eut fini, le vieux soldat aspira coup sur coup deux énormes bouffées de tabac qu'il rejeta ensuite en spirales, puis il dit avec son sourire triste :

« Récapitulons un peu : à dix heures du matin, vous pénétrez, malgré vents et ma-

rées, forçant toutes les consignes, chez monseigneur le cardinal; à midi vous donnez un premier coup d'épée, à deux heures vous admirez une femme, à cinq vous avez un ami, à huit vous tuez un homme, à neuf vous êtes éperdument amoureux. Si le diable s'en fut mêlé, il n'eût pas mieux réglé l'emploi de votre journée.

— Eh bien? demanda Fleur-de-Mai.

— Eh bien! monsieur le chevalier, acheva Coquelicot, je trouve que vous

débutez à ravir sur le terrain de la cour et des aventures, et si cela continue, dans deux ans vous serez mort ou maréchal de France; un mari jaloux vous aura fait assassiner, ou toutes les duchesses du Palais-Royal se mourront d'amour pour vous.

— La prophétie me plaît, murmura Fleur-de-Mai ravi.

— Mais en attendant, continua Coquelicot, il ne faut pas oublier, monsieur le page du roi, que Sa Majesté vous attend

au Palais-Royal vers dix heures, et qu'il en est neuf trois quarts. Or, vous le savez, le roi ne saurait attendre.

— C'est juste, dit Fleur-de-Mai; allons au Palais-Royal. »

Et il rajusta son manteau, inclina d'un air fanfaron son feutre sur l'oreille gauche, et prit le chemin du Palais-Royal, qui n'était qu'à deux enjambées de la rue de l'Arbre-Sec.

Le noble édifice avait à cette époque-là un guichet spécial pour les gentilshommes

de service, et qui donnait sur la rue qui devait plus tard s'appeler rue de Valois.

Ce fut à ce guichet que Fleur-de-Mai, guidé par la vieille expérience de Coquelicot, se présenta :

« Où allez-vous ? lui demanda un garde du corps.

— Chez le roi, répondit Fleur-de-Mai sans sourciller.

— Le roi ne reçoit personne à cette heure.

— Excepté ses pages.

— Vous êtes page du roi?

— Oui, camarade.

— Votre nom?

— Le Chevalier de Chastenay.

— Je ne connais aucun page de ce nom.

— C'est fort possible, car je n'entre en fonctions que ce soir. »

Et Fleur-de-Mai passa devant le garde stupéfait, grimpa l'escalier, suivi toujours de Coquelicot, et arriva au premier étage où, se trouvant dans les antichambres de Sa Majesté, il fit demander par un huissier de service monsieur Laporte, premier valet de chambre.

Monsieur Laporte vint sur-le-champ.

« Monsieur, lui dit Fleur-de-Mai qui avait acquis déjà toute la hardiesse de son emploi, Sa Majesté a bien voulu m'admettre

aujourd'hui parmi ses pages; je suis le chevalier de Chastenay.

— Très-bien, monsieur, répondit monsieur Laporte, Sa Majesté m'a ordonné de vous introduire dans son cabinet aussitôt que vous vous présenteriez. Suivez-moi. »

Fleur-de-Mai fit signe à Coquelicot de l'attendre, et suivit monsieur Laporte. Celui-ci le conduisit par un corridor dérobé, poussa une porte devant lui et se penchant à son oreille :

« Attendez, dit-il, que Sa Majesté s'aperçoive de votre présence. »

Monsieur Laporte s'en alla, referma la porte, et Fleur-de-Mai, ébahi, regarda autour de lui.

Il était dans une vaste salle faiblement éclairée par une seule lampe placée au milieu d'une table couverte de papiers en liasses.

Auprès de cette table, deux hommes, assis vis-à-vis l'un de l'autre, compulsaient minutieusement ces paperasses, échan-

geant parfois quelques mots à voix basse.

L'un de ces hommes était jeune, et bien qu'il tournât le dos à Fleur-de-Mai, le jeune homme le reconnut sur-le-champ.

C'était le roi.

L'autre pouvait avoir quarante ans ; il était presque chauve, d'aspect commun et sévère : un grand pli lui traversait le front et donnait à sa lourde physionomie une expression de dureté.

Cependant la loyauté brillait dans son œil gris et rond, et parfois ses lèvres s'illu-

minaient d'un sourire mélangé de finesse et de franchise qui semblait plaire fort à Sa Majesté. Ce personnage était monsieur Colbert, premier commis de finances chez monseigneur Jules de Mazarin, à cette heure à l'agonie.

« Monsieur Colbert, disait le roi, vous êtes bien certainement le plus habile financier de mon royaume, et je remercie le cardinal de vous avoir recommandé à moi, mais vous êtes en même temps un fort honnête homme, car avec le désordre qui règne

dans les finances de l'Etat, et grâce à l'emploi que vous occupez, il n'eut tenu qu'à vous de faire une fortune considérable.

— Comme les amis de M. Fouquet, le surintendant des finances de Votre Majesté, répondit Colbert, dont le regard clair étincela.

— Précisément. Mais, patience, monsieur, et justice sera faite.

— Il est certain, Sire, poursuivit Col-

bert, et d'après les notes que je lui ai soumises, Votre Majesté peut s'en rendre un compte exact, il est certain qu'au train dont il va, M. Fouquet, qui est déjà l'homme le plus riche du royaume.

Colbert s'arrêta à dessein. Louis XIV releva la tête et laissa jaillir de ses yeux cet éclair fulgurant qui révélait le grand roi futur dans ce monarque de vingt-deux ans.

« Patience, monsieur Colbert..., patience... »

— M. Lyodot et M. d'Eymeri, poursuivit Colbert, on fait en dix années une fortune scandaleuse.

— Ils seront pendus sous trois jours, dit froidement le roi.

— M. Fouquet, continua l'impitoyable Colbert, fortifie Belle-Isle-en-Mer et s'en fait une redoutable forteresse.

— Je l'enfermerai à la Bastille.

— A la Bastille, Sire...

— Pourquoi pas ?

— Mais il est surintendant...

— Monsieur, dit le roi avec calme, M. de Mazarin m'a donné tout à l'heure un excellent conseil.

— Ah ! fit Colbert.

— Sire ! m'a-t-il dit, moi mort, ne prenez jamais un premier ministre.

— Eh ! bien ?... demanda le financier.

— Eh bien, je suivrai le conseil du cardinal.

— Qui donc gouvernera le royaume ?

— Moi ! » dit simplement le roi.

Colbert frissonna, il avait deviné Louis XIV tout entier.

« Ceci me conduit à penser, reprit Sa Majesté, que s'il n'y a pas de premier ministre, point n'est besoin de surintendant.

Colbert regarda le roi.

« Un contrôleur général des finances suffira, M. Colbert. »

Le roi appuya avec intention sur ces derniers mots, et Colbert, immobile et froid en

apparence, sentit son cœur se gonfler d'ambition.

« Monsieur, ajouta froidement le roi, je veux faire maison nette. M. de Mazarin mort, je choisirai mon monde moi-même.

Il y eut un moment de silence; Fleur-de-Mai était au supplice. Le roi fit un mouvement, il espéra être aperçu, mais Louis XIV était absorbé par sa pensée.

« Il faudrait avoir un plan de Belle-Isle, » dit-il tout à coup.

Le regard de Colbert étincela.

« Monsieur Colbert, poursuivit le roi, nous enverrons un maître de requêtes en Bretagne.

— Le roi est le maître, répondit le futur contrôleur général : mais pour obtenir les... *preuves* dont le roi a besoin, (et il appuya sur ce mot de preuves, qui était tout un acte d'accusation), il faudrait un de ces messagers adroits et sûrs qui n'éveillent point l'attention. M. Fouquet a des amis, des espions, des créatures sur toutes les

routes. Un maître des requêtes, un exempt des gardes, un homme connu à la cour pour appartenir à Votre Majesté, ne feraient pas vingt lieues hors de Paris sans être assassinés. »

Un éclair de colère passa dans les yeux du roi.

« Monsieur, dit-il, je veux que dans un an les routes de mon royaume soient aussi sûres pour tous mes sujets que la place publique des grandes villes, et qu'on n'y

puisse arrêter que les assassins et les voleurs. »

Puis, réfléchissant, le roi reprit :

« M. Fouquet, m'a-t-on dit, a en Bretagne des ramifications infinies; s'il croyait sa liberté menacée, il révolutionnerait cette province avec quatre lignes de sa main adressées à la noblesse.

— Ceci est vrai, Sire, dit Colbert, et l'agent le plus actif, le plus populaire que le surintendant ait envoyé en Bretagne à

diverses reprises, est son frère l'abbé Fouquet.

— Ah! fit le roi, et où est-il, cet abbé Fouquet ?

— D'après les rapports que j'ai reçus aujourd'hui même, il est encore à Paris, mais il se dispose à partir.

— Pour la Bretagne ?

— C'est incontestable, bien que ses préparatifs de départ aient un air de mystère. Il se rend sans doute à Ancenis, où mon-

sieur Fouquet entretient trois cents piqueurs.

— Trois cents piqueurs! plus que le roi de France n'en a?

— C'est que le roi de France ne s'en sert qu'à la chasse.

Le roi fronça le sourcil.

« Et monsieur Fouquet, acheva Colbert, s'en fera au premier jour des gardes du corps.

Le roi fit un brusque mouvement sur son siége.

— Ceci est trop d'impudence, s'écria-t-il. »

— L'abbé, poursuivit Colbert, va sans doute porter à la noblesse bretonne des instructions et des promesses. Qui sait si le surintendant ne rêve point la succession de M. de Mazarin ?

— Il faut que cet homme soit arrêté, dit Louis XIV, et que les papiers dont sans doute il est porteur ne parviennent point aux Bretons. »

Colbert parut réfléchir.

« Le plus simple, dit-il, serait d'établir une souricière aux environs d'Ancenis. Mais je le répéterai à Votre Majesté, il faut pour cela un homme étranger à la cour et à la maison du roi, un émissaire inconnu... et c'est difficile à trouver.

— Je le trouverai, M. Colbert, soyez-en sûr. »

En ce moment le roi se retourna et aper-

çut Fleur-de-Mai immobile et chapeau bas.

Louis XIV fronça le sourcil.

« Comment, monsieur, dit-il, vous étiez là ?

— Oui, Sire, répondit Fleur-de-Mai, et j'ai malgré moi surpris un secret d'Etat. M. Laporte, en m'introduisant, m'avait recommandé d'attendre que Votre Majesté m'interrogeât.

Louis XIV attacha sur le jeune homme son regard perçant et clair.

« Vous êtes gentilhomme, monsieur, n'est-ce pas? lui demanda-t-il.

— Oui, Sire.

— Alors, la parole d'un gentilhomme doit me suffire; donnez-moi la vôtre que vous avez oublié déjà ce que vous venez d'entendre.

— Sur mon honneur et mon écusson, je le jure! » dit gravement Fleur-de-Mai.

Louis XIV continuait à le regarder attentivement.

« Monsieur, lui dit-il encore, vous êtes brave...

— Je le crois, Sire.

— Moi je le sais, répliqua le roi ; vous vous êtes battu ce matin même, à midi sonnant, sur la place Royale avec un certain chevalier du Vernais, une créature de M. Fouquet, je crois ?

Et le roi interrogea Colbert du regard.

Le financier feuilleta quelques notes et dit :

« Du Vernais, officier démissionnaire, sans patrimoine, joueur, vicieux, dévoué au surintendant qui paye ses dettes et lui confie d'assez vilaines missions. »

— Très-bien, dit Louis XIV. Vous l'avez blessé à la cuisse. Le mal n'est pas grand, monsieur, puisque ce du Vernais est un

assez triste gentilhomme; mais je vous préviens que je vais remettre en vigueur les édits du feu roi mon père contre le duel. Le sang de mes gentilshommes appartient à la France, et ils ne le peuvent verser que sur un champ de bataille. Avez-vous été blessé ? poursuivit le roi.

— Non, Sire.

— Alors, d'où viennent ces gouttes de sang que je vois sur votre pourpoint ?

Fleur-de-Mai rougit légèrement.

« C'est un second coup d'épée, Sire ; je l'ai reçu à huit heures du soir.

— Comment ? s'écria le roi avec un mouvement d'impatience où perçait néanmoins une satisfaction légère, deux duels en un jour, monsieur, à votre âge !

— Ah ! Sire, répondit hardiment Fleur-de-Mai, on insultait M. le cardinal, et on voulait jeter à l'eau deux femmes de qualité. »

Et Fleur-de-Mai raconta au roi la scène du pont Neuf.

Louis XIV garda un moment le silence; puis, regardant Fleur-de-Mai.

« Puisque vous êtes aussi prodigue de votre sang, monsieur, dit-il, je suppose que vous le verseriez un peu pour mon service.

— Jusqu'à la dernière goutte, Sire.

— Vous m'avez tout à l'heure entendu parler d'un messager que je veux envoyer en Bretagne.

— Oui, Sire.

— Seriez-vous ce messager ?

— Pourquoi pas ? répondit Fleur-de-Mai avec une hardiesse qui plut fort au roi, et arracha un sourire approbateur auvisage austère de Colbert.

— Connaissez-vous beaucoup de monde à Paris, continua le roi.

— Personne, Sire, si ce n'est le vicomte de Mailly.

— C'est beaucoup trop déjà, murmura Colbert. Le vicomte est des amis du surintendant, et il est lié avec le chevalier du Vernais.

— Ah ! fit le roi.

— Certainement, Sire, reprit le financier expliquant sa pensée ; et voici pourquoi les espions de M. Fouquet sont nombreux : monsieur est arrivé hier à Paris, il en repart demain ; les gens de sa connaissance, le vicomte, par exemple, s'inquiètent de ce brusque départ, et l'éveil est donné.

— Ceci est fort juste, dit le roi, mais comment faire ?

— Ma foi, Sire, répliqua le financier, aux grands maux les grands remèdes. Le plus sage serait d'envoyer le vicomte passer huit jours à la Bastille.

— Non pas, monsieur, car ce serait injuste.

— Alors, dit Colbert avec tenacité, advienne que pourra. »

Louis XIV demeura pensif un moment.

« Mieux vaudrait lui demander sa parole.

— A ce compte, Sire, mieux vaut encore l'employer. »

Cette idée plut fort à Fleur-de-Mai.

« Sire, dit-il, M. de Mailly, Coquelicot et moi, nous arrêterions bien M. l'abbé Fouquet, le cas échéant, et sans le secours de monsieur le gouverneur de Bretagne. »

Puis, voyant que le roi l'écoutait, il ajouta :

« Lorsque trois hommes possèdent un secret, ce secret court risque de s'éventer comme une bouteille de vieux vin qu'on décoiffe ; du moins, c'était l'avis de feu mon père qui avait de l'expérience. »

Colbert regarda le page du coin de l'œil.

« Or, poursuivit Fleur-de-Mai, qui se sentait dans son élément dès qu'il s'agissait

d'un danger à courir, que Votre Majesté me permette de dire à monsieur de Mailly et à mon écuyer que je pars pour son service, et que je cours risque de la vie, ils me suivront sans demander où je vais. Ce sont des hommes qui savent aimer le roi et le servir. Je réponds pour eux. J'offre au roi trois cœurs et trois épées. »

Louis XIV réfléchissait toujours ; et, en réfléchissant, il observait cette physionomie franche et hardie, spirituelle et fine du

jeune page, comme s'il eût voulu deviner en elle l'avenir tout entier de Fleur-de-Mai.

Le roi, qui devait se connaître le mieux en hommes, et d'un seul coup d'œil, commençait à se révéler.

Colbert et Fleur-de-Mai respectaient la rêverie du roi ; enfin, Sa Majesté reprit :

« Monsieur Colbert, écrivez deux lignes à monsieur le gouverneur d'Anjou, et di-

tes-lui que le messager qui les lui remettra a toute ma confiance, et que ce qu'il lui enjoindra de faire il le fera par mon ordre. »

Colbert écrivit, le roi signa.

« Maintenant, ajouta-t-il en se tournant vers Fleur-de-Mai, quand on a dix-huit ans on ne saurait demeurer page fort longtemps, et une lieutenance dans un de mes régiments, vaudrait mille fois mieux. »

Un éclair d'orgueil passa dans les yeux de Fleur-de-Mai.

Fleur-de-Mai fit un pas de retraite ; le roi le retint d'un signe.

« Monsieur Colbert, dit-il, voulez-vous ouvrir cette cassette que vous voyez là sur ce dressoir. C'est ma cassette particulière. Prenez-y deux cents pistoles, et remettez-les à monsieur de Chastenay. Ce serait chose inouïe qu'un gentilhomme voyageât de ses deniers pour le compte du roi de France. »

Colbert exécuta l'ordre de Sa Majesté qui donna sa main à baiser au jeune Fleur-de-Mai et le congédia.

« Sire, dit alors Colbert, voilà un enfant qui ira loin ; il est intelligent et brave. Votre Majesté fera bien de l'employer, et de le toujours garder à son service.

— J'y songe, » répondit simplement le roi en souriant.

CHAPITRE SIXIÈME

VI

Où Fleur-de-Mai étonna de plus en plus Coquelicot, lequel s'aperçut que l'amour, dont il pensait fort peu de bien du reste, avait quelquefois le don de développer l'intelligence à un haut degré.

Fleur-de-Mai, en sortant de chez le roi, retrouva Coquelicot seul et philosophant dans l'antichambre où il l'avait laissé.

L'honnête écuyer était mélancoliquement assis sur une banquette, le dos au mur, les yeux demi-fermés, ainsi qu'un homme qui rêve à un monde tout autre que celui qu'il occupe.

« Çà, mon bon ami, lui dit Fleur-de-Mai, allons nous-en et dépêchons.

— Et où allons-nous donc à cette heure, monsieur le chevalier? demanda Coquelicot ébahi de l'air affairé de son maître.

— Parbleu ! nous nous en allons.

— Mais, où ?

— Nous coucher, probablement.

— Tiens, dit naïvement Coquelicot, excusez-moi, monsieur, mais je croyais que le roi logeait ses pages et leurs écuyers ; par conséquent...

— Mon logis n'est pas prêt. »

Et, sur cette brève réponse, Fleur-de-Mai passa outre, et entraîna Coquelicot vers l'escalier des gentilshommes de service

qu'il descendit quatre à quatre. Ce ne fut que dans la rue de Valois que, rompant son mutisme, Fleur-de-Mai se pencha à l'oreille de son écuyer :

« Nos chevaux sont un peu las, n'est-ce pas ? lui dit-il.

— Plaît-il ? fit Coquelicot.

— Feront-ils bien dix lieues encore ?

— Ah çà ! mais nous partons donc ?

— Demain, au point du jour.

— Où allons-nous ?

— C'est mon secret. »

Coquelicot recula d'un pas. Il était stupéfait de l'aplomb de Fleur-de-Mai.

« C'est-à-dire, ajouta celui-ci, c'est le secret du roi. Donc il ne m'appartient pas. »

Coquelicot hocha la tête de haut en bas en signe d'approbation.

« Les chevaux sont las, dit-il, mais ils sont bons ; allons-nous loin ?

— C'est encore mon secret.

— Très-bien, murmura Coquelicot à part lui ; je vois que mon jeune maître est devenu en une heure un personnage important, puisque le roi, qui ne l'avait jamais vu, ce matin, lui confie une mission secrète.

— Maintenant, continua Fleur-de-Mai, allons rue Saint-Jacques chez le vicomte de Mailly.

— Le vicomte est couché, monsieur; il est onze heures.

— Il se lèvera. »

Fleur-de-Mai avait réponse à tout.

« Bon! murmura philosophiquement Coquelicot, on a beau avoir cinquante ans, on apprend toujours quelque chose. Hier, mon jeune maître ressemblait fort à une belle fille ignorante et timide; aujourd'hui, il a le geste leste, le verbe décidé; il est devenu un personnage. Il est vrai

qu'entre hier et aujourd'hui M. le chevalier est devenu amoureux. Que l'on dise après cela que l'amour rend bête ! Je trouve, au contraire, qu'il donne furieusement de l'esprit. »

Onze heures sonnaient en ce moment à Saint-Germain l'Auxerrois. Fleur-de-Mai et son écuyer avaient pris la rue Saint-Honoré, puis celle de l'Arbre-Sec, et ils cheminaient à grands pas le long de la rivière, gagnant le pont Saint-Michel.

Coquelicot monologuait sur l'amour et les jeux bizarres du hasard qui d'un petit gentilhomme de province faisaient tout à coup un messager du roi de France ; Fleur-de-Mai croyait faire un rêve, et récapitulait les nombreux évènements de la journée.

FIN DU PREMIER VOLUME

TABLE

DES CHAPITRES DU PREMIER VOLUME.

Chap. I. Ce qu'était la Maison close. 3

— II. Dans lequel M· le chevalier Fleur-de-Mai fit rencontre de Coquelicot. 47

— III. La recommandation *in extremis*. 113

— IV. Comment Fleur-de-Mai s'aperçut qu'un premier duel conduit inévitablement à un premier amour. 153

— V. Fleur-de-Mai se souvient d'un axiome de feu son père, et le met en pratique. 223

— VI. Où Fleur-de-Mai étonna de plus en plus Coquelicot, lequel s'aperçut que l'amour, dont il pensait fort peu de bien du reste, avait quelquefois le don de développer l'intelligence à un haut degré. 309

Wassy. — Imp. Mougin-Dallemagne.

dit son nom ? »

e secoua la tête. Puis, bais-

encore :

is un ci-devant, un aristo-

NOUVEAUTÉS EN LECTURE
DANS TOUS LES CABINETS LITTÉRAIRES.

Les Métamorphoses du Crime, par X. de Montépin, 5 v. in-8.
Coquelicot, par le vicomte Ponson du Terrail, 4 vol. in-8.
Les Diamants de la Marquise, par Maximi. Perrin, 2 v. in-8.
Le Mendiant de Tolède, par Molé-Gentilhomme et Constant Guéroult, 4 vol. in-8.
Les bons Cœurs de Paris, par Henry de Kock. 6 vol. in-8.
Les Chevaliers de l'As de Pique, par A. Blanquet. 4 v. in-8.
Les Colons, par Elie Berthet, 5 vol. in-8.
La Fille du Marchand d'habits, par P. du Terrail, 6 v. in-8.
Crochetout le Corsaire, roman maritime par E. Capendu. 6 vol. in-8
Un crime mystérieux, par la Comtesse Dash, 3 vol. in-8.
Les Bateleurs de Paris, par Clémence Robert, 3 vol. in-8.
L'Oiseau du Désert, par Elie Berthet, 5 vol. in 8.
Ecoliers et Bandits, par Edouard devicque, 4 vol. in-8
Les trois Hommes noirs, par Luc-Chardall, 4 vol. in-8.
Le Trou de Satan, par Ponson du Terrail, 3 v. in-8.
La Famille de Marsal, par Alexandre de Lavergne, 7 vol. in-8.
Les Compagnons de la Torche, par X. de Montépin, 5 vol. in-8.
Le Chevalier de la Renaudie, par Edouard Devicque. 5 vol. in-8.
Les Démons de la Mer, par Henry de Kock, 6 vol in-8.
La Belle Antonia, par Ponson du Terrail, 3 vol. in-8.
Alain de Tinteniac, par Théodore Anne, 3 vol. in-8.
Le Gentilhomme Verrier, par Elie Berthet, 6 vol. in-8.
La Filleule d'Arlequin, par Maximilien Perrin, 2 vol. in-8.
Noélie, par Eugène Scribe, 4 vol. in-8.
Les Chevaliers du clair de lune, par Ponson du Terrail, 7 vol.
Amaury le Vengeur, par Ponson du Terrail, 7 vol. in-8.
L'Homme rouge. par Ernest Capendu, 5 vol. in-8.
L'Ame et l'ombre d'un Navire, par G. de La Landelle, 5 v.
La Sorcière du roi, par la comtesse Dash. 5 vol. in-8.
Les Sabotiers de la Forêt noire, par E. Gonzalès. 3 vol. in-8.
Le Nain du Diable, par la comtesse Dash. 4 vol. in-8.
Le Ménage Lambert, par A. de Gondrecourt. 2 vol. in-8.
Fleurette la Bouquetière, par Eugène Scribe. 6 vol. in-8.
Le Parc aux Biches, par Xavier de Montépin. 7 vol. in-8.
La Maîtresse du Proscrit, par Emmanuel Gonzalès. 4 vol. in-8.
Les Etudiants de Heidelberg, histoire du siècle de Louis XIV, par le vicomte Ponson du Terrail. 7 vol. in-8.
Les Mystères de la Conscience, par Etienne Enault. 4 vol. in-8.
Les Gaudins, par le vicomte Ponson du Terrail. 6 vol. in-8.
L'Homme des Bois, par Elie Berthet. 6 vol. in-8.
Les trois Fiancées, par Emmanuel Gonzalès. 3 vol. in-8.
La Tigresse des Flandres, par Constant Guéroult. 3
Daniel le laboureur, par Clémence Robert. 4 vol in-8.
Les grands danseurs du roi, par Ch. Rabou. 3 vol. in-8
L'Amour au bivouac, par A. de Gondrecourt. 5 vol. in-8
Les Princes de Maquenoise, par H. de Saint-Georges. 6
Le Cordonnier de la rue de la Lune, par Th. Anne. 4
Le Roi des gueux, par Paul Féval. 6 vol. in-8.

Pour la suite des Nouveautés, demander le Catalogue général qui se distribue g.....

WASSY. — IMPRIMERIE DE MOUGIN-DALLEMAGNE.